

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: L'ignorance, grand mal de notre époque; grand remède: l'Enseignement chrétien (fin)	285	<i>loppement</i>	296
La clôture solennelle de la troisième Exposition Salésienne	288	LE CULTE DE MARIE AUXILIATRICE: Pèlerinage spirituel	305
Trésor Spirituel	295	Grâces et faveurs	305
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: Équateur: <i>Une excursion à Indanza</i> — Matto Grosso; <i>Les triomphes de la foi</i> — Fortin Mercedes (Rép. Argent.): <i>La Colonie agricole et son beau développement</i>		CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Valdocco-Turin, Pernambouc (Brésil), Malle-Sliema, Birchircara-Malle</i>	307
		Coopérateurs Défunts	305
		Bibliographie	309
		Table Analytique des matières du Bulletin Salésien de l'année 1910	310

L'IGNORANCE, GRAND MAL DE NOTRE ÉPOQUE; Grand remède, l'Enseignement chrétien.

III^e PARTIE. (I)

EST-IL besoin de faire l'éloge de l'apostolat des catéchismes et de montrer quel en est le prix devant Dieu?

La pitié que nous témoignons aux pauvres en soulageant leurs misères est grandement louée par le Seigneur; mais combien plus méritoire le zèle et le labeur par lequel nous procurons aux âmes, par notre enseignement et nos conseils, non plus les biens éphémères du corps, mais les biens éternels! Rien ne saurait être plus désirable ni plus agréable à Jésus-Christ, Sauveur

des âmes, qui a dit de lui-même dans Isaïe: « Il m'a envoyé évangéliser les pauvres ».

S'il promet une récompense pour un verre d'eau donné en son nom, quelle sera la récompense de celui qui donnera à son prochain, non point seulement l'eau pour étancher une soif matérielle, mais *l'eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle?*

C'est ce qui se fait au catéchisme.

« Il sont là, ces petits enfants « *minimis istis* », ces tendres agneaux de la bergerie, et on leur donne à boire l'eau limpide et pure de la vérité, on approche de leurs lèvres ce breuvage salubre et vivifiant.

« Sur ces jeunes plantes, sur ces

(1) Voir *Bulletins* d'Octobre et de Novembre, 1910.

fleurs délicates trop souvent abattues sur la terre par des souffles funestes, et desséchées avant le temps, on verse pour les ranimer, pour relever vers le ciel leurs tiges frêles et languissantes la douce rosée de la grâce, par la doctrine. Avec quelle avidité ils la boivent, si elle leur est agréablement offerte ! Comme ils en sont vite et entièrement pénétrés ! Ils s'en désaltèrent ; leurs jeunes âmes rafraîchies et vivifiées se redressent vers Dieu, vers les choses éternelles, et c'est alors qu'on voit éclore et s'épanouir les plus aimables vertus » (2).

Quel plus grand bonheur, quelle plus grande gloire que d'être l'instrument de ces touchantes merveilles !

Par les autres œuvres de charité, on ne peut atteindre les âmes qu'indirectement. L'apostolat du catéchisme met, au contraire, en contact direct avec elles. Aussi, combien il est noble, combien sublime ! Créer dans les esprits et dans les cœurs un courant d'idées saines, d'affections vitales au milieu de ce chaos d'erreurs mortelles et de passions corruptrices qui se nomme le siècle, n'est-ce pas remplir la plus haute fonction qui puisse appartenir à un homme, *opus Christi*, la fonction de l'Église elle-même et de Jésus-Christ, Sauveur du monde, dont il est dit : « *Il a apparu nous enseignant* », il est venu pour nous instruire.

L'estime de l'Église pour l'inappréciable bienfait du catéchisme n'a jamais varié. Les génies les plus illustres comme les saints les plus éminents : saint Augustin, Origène, Benoît XIV, Bossuet, Massillon, Fénelon, saint Alphonse de Liguori, et mille autres, ont été unanimes, et par leurs écrits et par leurs exemples, à manifester leur zèle et leur admiration pour cette œuvre.

L'illustre chancelier de l'Université

de Paris, Gerson, regardait comme un grand honneur et une gloire insigne de faire le catéchisme aux enfants, dans une pauvre paroisse de Lyon.

« De retour dans sa patrie, dit Mgr Dupanloup, saint Ignace résolut de faire aussi le catéchisme aux enfants, et comme on lui représentait qu'aucun n'irait l'entendre : « S'il en vient un seul, répondit-il, je me croirai bien dédommagé de mes peines ».

« La haute estime que saint Ignace avait conçue pour l'office de catéchiste, le porta à s'engager par vœu, lui et ses premiers compagnons, à ce genre de ministère. L'historien de sa vie raconte qu'étant devenu Général de son Ordre, il commença l'exercice de sa charge par faire le catéchisme dans une église de Rome, où l'on voyait arriver en foule pour l'entendre, non seulement des enfants, mais encore des théologiens, des canonistes et des personnes de qualité. Quoique son langage fut assez étrange et rempli de tournures espagnoles, ses exhortations faisaient beaucoup d'impression sur ses auditeurs ; et après l'avoir entendu, chacun se retirait en silence, les larmes aux yeux et le cœur rempli de componction.

« Aussi le catéchisme était-il pour lui un apostolat. Il n'instruisait pas seulement, il exhortait, il gagnait à Dieu les âmes. Il continua cet exercice durant quarante-six jours dans la même église ; et c'est à son exemple qu'aujourd'hui encore, les Supérieurs de la Compagnie de Jésus font quarante jours le catéchisme, lorsqu'ils entrent en charge.

« Le même zèle animait saint François Borgia ; on le voyait parcourant les campagnes, une clochette à la main, pour appeler les enfants et leur apprendre à aimer et à pratiquer la doctrine chrétienne.

« Que dire de saint François Xavier qui aimait à bégayer avec les enfants

(2) *L'Œuvre par excellence*, de Mgr Dupanloup.

les premiers éléments de la foi. Il allait dans la ville de Goa, et pria à haute voix les pères de famille d'envoyer, pour l'amour de Dieu, leurs enfants et leurs esclaves au catéchisme... » (1)

Le Père de la Rivière, parlant de saint François de Sales: « C'était un contentement sans pareil, dit-il, d'ouïr combien familièrement il exposait les rudiments de notre foi; à chaque propos, les riches comparaisons lui naissaient en la bouche pour s'exprimer; il regardait son petit monde et son petit monde le regardait; il se rendait enfant avec eux, pour former en eux l'homme intérieur et l'homme parfait selon Jésus-Christ. »

Quel zèle admirable dans saint Vincent de Paul qui se met à apprendre le patois de la Bresse où il était curé, afin d'être mieux en état de faire le catéchisme! Que dire du dévouement et du succès avec lequel saint Pierre Fourier, saint J. B. de la Salle, le cardinal de Bérulle, le saint Curé d'Ars, M. Ollier et tant d'autres s'adonnèrent à cette œuvre par excellence de l'enseignement du catéchisme. Ah! c'est que tous prenaient pour modèle Celui qui a dit: *Sinile parvulos venire ad me.*

Mais, bien chers Coopérateurs et pieuses Coopératrices, n'avons-nous pas dans la personne de notre Fondateur et Père, *le Vénérable Dom Bosco*, un véritable apôtre du catéchisme, à l'enseignement duquel il consacra toute sa vie. C'est avec un seul enfant que tout d'abord il commence cet apostolat; puis il fonde son premier Oratoire où accourent des centaines et des centaines de jeunes gens et d'enfants, mais où aussi le catéchisme est en grand hon-

neur. L'œuvre se développe de plus en plus; des classes pour étudiants, des ateliers pour apprentis s'ouvrent, mais toujours le catéchisme en premier lieu et au premier rang. Non content de l'enseigner dans les différentes classes, il veut que tous ses enfants se trouvent réunis, le dimanche, à l'église pour y assister, au moins pendant une demi-heure, à l'explication de la doctrine chrétienne faite par les prêtres, les clercs et les coadjuteurs de la maison.

C'est qu'en effet pour une œuvre d'une telle importance Dieu ne compte pas seulement sur le clergé; le temps, les moyens font souvent défaut pour atteindre toutes les misères, pour les secourir toutes dans le détail. Dom Bosco le sait, et voilà pourquoi il demande à tous les siens quelqu'ils soient leur zélée collaboration dans ce sublime ministère de l'enseignement chrétien. Il le sait, et voilà pourquoi il insiste auprès de ses chers Coopérateurs et Coopératrices pour qu'ils apportent à cette œuvre leur précieux concours. Ecoutez ce que disait le Vénérable lorsqu'il instituait votre association providentielle: « Les Coopérateurs sont unis à la Pieuse Société Salésienne, mais leurs but premier, c'est qu'ils travaillent dans les diocèses et les paroisses sous la direction des pasteurs et pour leur venir en aide. » S'occuper de l'enseignement chrétien, faire le catéchisme, est poursuivre la mission de Notre Seigneur Jésus-Christ, *opus Christi*. Bien chers Coopérateurs et pieuses Coopératrices, comprenons bien cette grande mission: soyons, dans la mesure de notre possible, des catéchistes dévoués, zélés, persévérants. Oh! comme il en est besoin surtout à notre époque! N'est-ce pas là la meilleure manière de travailler au salut des âmes!

(1) *L'Œuvre par excellence.*

La clôture solennelle de la troisième Exposition Salésienne

EN organisant cette troisième Exposition, les fils de Dom Bosco ne pouvaient pas s'imaginer qu'elle susciterait de la part de toutes les classes de la société tant de sympathique curiosité. Et cependant, durant toute sa durée de près de trois mois, les salles furent continuellement remplies d'une foule de visiteurs tout heureux d'admirer les petits travaux dont quelques uns de vrais petits chefs-d'œuvre de nos apprentis, ou les produits si variés des colonies agricoles, et de donner ainsi une marque publique de satisfaction et d'encouragement à l'Œuvre Salésienne qui n'a pas, un seul jour depuis sa fondation, dévié du programme élaboré par son vénéré fondateur, notre bien-aimé Père Dom Bosco. Que désirait en effet le Vénérable, et à sa suite que veulent ses disciples ? Procurer aux enfants pauvres et abandonnés un asile, et les instruisant chrétiennement et sérieusement, leur apprendre à gagner honorablement leur vie par la connaissance approfondie d'un métier.

Mais c'est surtout au jour de la clôture de cette Exposition, le dimanche 16 octobre, que nous avons pu nous rendre compte de la faveur et de l'estime dont jouit l'Œuvre de D. Bosco, en voyant l'affluence de monde qui se pressait dans la salle du théâtre de l'Oratoire S. François de Sales.

Avant d'entretenir nos chers lecteurs de cette brillante solennité qu'il nous soit permis de saluer l'Association des Anciens Elèves qui avaient bien voulu répondre à l'appel du Conseil Directif du « Cercle D. Bosco » Cet appel était ainsi conçu :

« Deux événements d'une importance capitale ont depuis quelque temps appelé l'attention des admirateurs des Œuvres de D. Bosco : l'élection du Successeur du vénéré D. Rua à la direction de la Société Salésienne et l'Exposition des Ecoles professionnelles d'Arts et Métiers. De l'un et de l'autre fait se sont occupés la presse et des hommes de tous les partis, et tous ont manifesté

de la manière la plus chaleureuse leur admiration et leurs encouragements.

« Pour nous, Elèves de D. Bosco et de D. Rua qui avons vécu de la vie salésienne nos plus belles années, qui regardons encore l'Oratoire Salésien comme le nid le plus doux où nous fûmes paternellement et sagement préparés pour la vie ; pour nous qui partageons encore avec nos maîtres d'un jour leurs joies et leurs douleurs, nous nous sommes sentis fiers et en même temps émus devant ce concours si général de sympathie.

« Nous avons compris que nous acquiérons en D. Albéra un nouveau père qui nous aurait aimés au nom de D. Bosco, qui comme D. Bosco et D. Rua, aurait toujours à nos jours de tristesse une parole de consolation et serait pour nous un aide et un sûr conseiller.

« Dans nos visites à l'Exposition, nous avons pu voir les travaux de nos petits frères et constater leurs progrès, et nous nous sommes rappelés de nos anciennes inquiétudes, de nos premières sueurs.

« La circonstance est donc solennelle pour nous et nous devons célébrer de la manière la plus grandiose ces deux grands faits. »

Et au matin du 3 octobre, plus de 300 Anciens Elèves se trouvaient rassemblés dans la vaste cour de Marie Auxiliatrice, entourés de tous les jeunes de la Maison les applaudissant à qui mieux mieux, et bientôt ils se rendaient près de D. Albéra pour le saluer. Le Comité Directif du « Cercle Jean Bosco » ayant à sa tête le Conseiller Municipal Professeur D. Gribaudo, présentait au vénéré nouveau Supérieur Général une adresse richement enluminée sur parchemin avec cette dédicace :

A D. Paul Albéra, Recteur Majeur de la Pieuse Société Salésienne qui dans tout l'éclat de son esprit et dans la bonté de son cœur, embrasse déjà dans la charité du Seigneur, tous ceux qui sont fils de D. Bosco et de D. Rua, les Anciens Elèves de Turin, sous le patronage du « Cercle Jean Bosco » applaudissent heureux à son élection et lui souhaitent la gloire de ses immortels Prédecesseurs.

Turin, 9 octobre 1910.

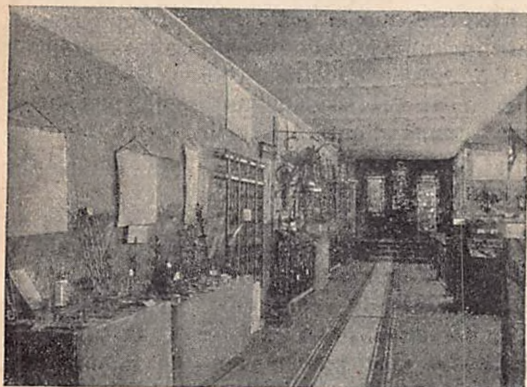
Tous se réunissaient ensuite pour prendre part à des agapes bien fraternelles. Au dessert, le secrétaire du Cercle, M. Montalbetti, communiqua les adhésions de l'Archevêque de Ravenne, de l'Evêque d'Asti, des honorables députés Micheli et Longinotti et des Anciens

Elèves de Novare, Bologne, Milan, etc. Prirent ensuite la parole D. Francesia, le Prof. Gribaudo, le théol. Milano, l'avv. Maggiorino Capello, M. Costa et plusieurs autres; tous furent très applaudis. Dans l'après-midi, le théâtre de l'Oratoire s'emplissait d'une immense foule pour entendre la conférence du Rédacteur-Chef du « Momento », M. Emile Zanzi, qui traita de l'éducation esthétique de l'ouvrier.

Enfin, le soir, la Section dramatique du « Cercle J. Bosco » donnait en l'honneur du nouveau Supérieur des Salésiens un splendide drame de D. Ellero: Le miracle de l'amour.

UNE HEUREUSE COÏNCIDENCE.

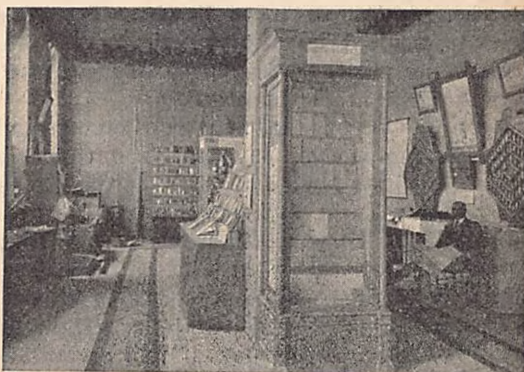
Vers dix heures du matin, ce même dimanche se présentait au Valdocco l'Honorable Commandeur Montu, reçu à l'entrée par le préfet général de notre Congrégation, D. Rinaldi, de l'économiste général, D. Bertello, de D. Minguzzi, du Prof. Gribaudo et d'autres membres du Comité de l'Exposition. Le Député de Crescentino traversant la cour Marie Auxiliatrice et celle de D. Bosco au milieu d'une triple et quadruple rangée d'enfants de l'Oratoire qui applaudissaient sans interruption, monta jusqu'à la galerie du premier étage, salué par la Musique Instrumentale jouant l'hymne national. L'honorable Commandeur prenant alors la parole, ex-prima d'une voix forte qui n'était que l'écho de son cœur ses très vifs regrets de n'avoir pu visiter plus tôt l'Exposition Salésienne,



Exposition: Galerie des forgerons-mécaniciens.

et reportant ses salutations et ses applaudissements à la géniale initiative des Salésiens et de leurs élèves, il manifesta à tous ses chaleureux remerciements pour l'accueil enthousiaste qu'il venait de recevoir. Puis, comme Député et comme vice-président de la Commission Ministérielle pour la réorganisation des Écoles professionnelles il déclara très franchement qu'il

venait visiter l'Exposition, avec l'intention d'apprendre et de profiter de ce qu'il y verrait. S'adressant plus particulièrement aux élèves, il affirma que l'homme, dans son œuvre toute dirigée vers le bien, ne doit jamais perdre de



Section de l'agriculture.

vue le grand idéal qui est Dieu. Il ajouta que cette pensée lui était heureusement suggérée par les Anciens Elèves des Salésiens, réunis pour revivre un jour de leur verte jeunesse dans ces murs bénits où ils avaient reçu avec tant de respectueuse affection les premiers rudiments de la vie et aussi pour témoigner de leur reconnaissance envers D. Bosco et D. Rua, qui, se consacrant à perfectionner l'ouvrier, n'ont pas entendu simplement perfectionner l'homme-machine, mais élever l'homme jusqu'aux plus hauts principes, dans son ensemble religieux et civil!.....

Interrompu bien des fois durant son noble et si pratique discours, le Commandeur eut à la fin une véritable ovation, et ce fut par des acclamations enthousiastes qu'il fut accompagné jusqu'à la chambre de D. Bosco et de D. Rua où il fut accueilli de la manière la plus cordiale par le Recteur Général D. Albéra. Puis, escorté d'un certain nombre de membres du Comité, il visita avec le plus vif intérêt l'Exposition qu'il demanda à revoir pour l'étudier dans ses plus petits détails.

La fête de clôture.

Le dimanche suivant, 16 octobre, ainsi que que nous l'avons déjà dit, et à dix heures précises du matin, la salle du théâtre, magnifiquement décorée, présentait un spectacle féérique. Pas une place n'était inoccupée, voire même dans les plus hautes galeries: partout, des fleurs, des écussons, des bannières, des drapeaux, de riches draperies etc. etc.

Lorsque défilent au milieu des acclamations les personnalités bien marquantes par leurs titres, leur bienfaisance généreuse et l'intérêt si grand qu'elles portent à l'Œuvre salésienne, les membres des différents Comités et le Jury de l'Exposition, le Chevalier-Maestro Dogliani attaque la marche royale que toute l'assistance entend debout, pendant que les Supérieurs, les orateurs et les personnes les plus distinguées prennent place sur la grande scène.

Nous y voyons le Sénateur-Commandeur baron Manno, le chev. Scamoni, représentant le Préfet, le comte Miglioretti di S. Stefano, pour le Syndic de Turin, l'ingénieur Magrini Inspecteur-chef du Service du travail, le Comm. Franchi, Directeur de la Caisse d'Épargne, le prof. Voglino représentant le Comice agricole, le Colonel du 50^e Rég. d'Infanterie, délégué du Corps d'Armée, les ingénieurs Molli et Bairati, pour la Commission de l'Exposition Internationale, le comte Avogadro della Motta, président de la Direction Diocésaine, le chev. Vigliardi-Paravia, le chev. Gianolio Dalmazzo, pour la Société « Augusta », le chev. prof. Ferrua, les Conseillers Municipaux Nasi, Gribaudo et Fino, la comtesse Amalia Capello, secrétaire du comité des Dames Torinaises de l'Œuvre de D. Bosco, Mme Magrini, le doct. Clerico, le Chev. Bosso, pour la Chambre de Commerce, etc.

Nous remarquons parmi les Supérieurs Salésiens, outre D. P. Albéra, Recteur Majeur, D. Rinaldi, préfet général, D. Bertello, promoteur et organisateur de l'Exposition, D. Barberis, D. Francesca, et plusieurs Inspecteurs des Maisons Salésiennes à l'extérieur. Tous entourent l'Honorable Député Cornaggia que de toutes parts l'on regarde avec une sympathique curiosité: sa haute stature attire la vue, puis l'on sait qu'il doit parler et l'on soupire après ce moment.

Mais avant que le vaillant Député Catholique ne prenne la parole, voici que se présente le Sénateur baron Manno qui lit les télégrammes de félicitations et d'encouragements de S. S. Pie X, de S. M. la Reine Mère Marguerite (*laquelle se réjouit vivement du splendide succès de l'Exposition, comme d'une nouvelle et bien méritée récompense à l'intelligente activité des Salésiens*), du Sénateur Théophile Rossi, Syndic de Turin, du Lieutenant-Général commandant le Corps d'Armée et de l'Honorable Boselli, Président honoraire du Comité. Le baron Manno présente ensuite en quelques phrases bien senties l'Honorable Cornaggia, déclarant que l'illustre Député donne le plus vif exemple de l'activité pour le bien sous toutes ses formes, et ajoutant que devant un tel spectacle d'une vie féconde, intellectuelle et laborieuse, on peut

et on doit lui appliquer ce vers: *Nihil actum si quid agendum.*

LE DISCOURS DE L'HONORABLE CORNAGGIA.

L'orateur commence par déclarer qu'il n'a pas voulu s'arrêter à considérer si ses mérites valaient l'aimable invitation à parler devant cet auditoire d'élite; il a toutefois accepté avec joie cette invitation à cause de l'admiration qu'il professe pour l'Œuvre de D. Bosco qui produit dans sa bonne ville de Milan tant de fruits abondants parmi l'élément ouvrier. D'autre part cette fête salésienne est des plus sympathiques à tous parce qu'une réunion de ce genre tranche sur les manifestations ordinaires de l'éducation professionnelle et se clôture par une distribution solennelle de prix pour des travaux qui relèvent les mérites vraiment supérieurs des écoles salésiennes.

« Du reste, continue l'honorable Député, qui a eu l'occasion d'étudier à fond l'organisation de ces écoles et des pensées qui l'inspirent, ne peut pas ne pas admirer la sagesse du grand homme qui a compris les besoins de l'ouvrier à notre époque actuelle, devançant ainsi philanthropes et législateurs.

« Don Bosco a voulu avant tout un ouvrier instruit, cultivé par tout ce qui est compatible avec l'éducation professionnelle la plus soignée, exigeant que les enfants, avant de s'acheminer sur le chemin des arts et métiers, connaissent les enseignements non seulement des cours primaires, mais fréquentent encore un cours triennal de perfectionnement dans leur propre langue, l'arithmétique et les notions les mieux adaptées à la profession qu'ils ont choisie. Et ainsi l'enseignement professionnel est rendu plus facile, étant donné d'autre part un strict contrôle et les plus grands soins afin que l'apprenti devienne habile dans son métier.

« Et que dire de l'hygiène et de toutes les précautions sanitaires qui sauvegardent la santé de l'apprenti! Le travail est coupé par des moments de repos qui varient de durée et de caractère, selon les forces et la nature de l'individu. Que pouvons-nous en somme souhaiter de meilleur dans nos lois didactiques et sociales ?

« Voilà ce qui montre en pleine lumière le haut but que se proposent les Salésiens pour le bien de l'humanité, en même temps que l'esprit éclairé et la culture extraordinaire de celui qui préside à une telle œuvre. Hé bien! Il est juste de se reporter par la pensée au Fondateur de cette admirable société, à l'humble prêtre, qui, dans une aussi belle conception d'intentions et de projets chrétiens, ne prévoyait pas peut-être la grande destinée à laquelle son œuvre était

appelée, mais qui eut toujours comme point de mire la gloire de Dieu et le bien de la jeunesse et voulut atteindre ce but en se servant uniquement et entièrement de la lumière de la religion.

« Oh! le noble et efficace démenti à qui veut trouver dans la foi et dans la piété un obstacle à l'élévation des humbles et à la marche de l'humanité vers le plus sublime idéal!

« L'enseignement des Écoles Salésiennes est coordonné à l'idée chrétienne, et nous devons insister sur ce point, parce que seul le respect à la religion et à ses préceptes inculque dans l'ouvrier la conscience exacte et raisonnable de ses droits et de ses devoirs.

« De nos jours le nouveau règlement industriel contraint les ouvriers à entrer dans des ligues puissantes afin de mieux protéger leurs propres intérêts, et d'autre part les nouveaux règlements politiques leur assurent une grande influence dans l'avenir du pays. Par conséquent, rien n'est plus à désirer pour ceux qui ont à cœur la prospérité de la patrie que de voir aussi donner aux classes ouvrières une saine éducation, consciente également de leurs droits et de leurs devoirs, qui leur tracera la voie pour atteindre cette élévation matérielle et morale à laquelle ils doivent tendre.....

RAPPORT DE D. BERTELLO.

Lorsque les applaudissements qui saluent l'éloquent orateur ont pris fin, D. Bertello se lève pour lire un court exposé sur les travaux du Jury, avant de procéder à la proclamation des écoles récompensées. Il tient tout d'abord à exprimer ses remerciements et ceux de toute l'assistance à l'Honorable Député Cornaggia, déclarant d'une part que les idées et les louanges exposées par le vaillant parlementaire seraient pour nous une grande force pour poursuivre le chemin entrepris, et que d'autre part nous garderions un souvenir impérissable de sa personne et de ses encouragements.

« A notre Exposition — dit-il ensuite — ont participé plus ou moins représentées 55 Maisons de l'ancien et du nouveau Continent avec un nombre total de 203 ateliers professionnels. Cette Exposition, selon qu'en ont écrit les journaux, et au jugement qu'un grand nombre de personnes m'ont exprimé de vive voix, cette Exposition, dis-je, rencontra l'agrément de tous et même surpassa l'idée et l'attente de beaucoup.

Elle fut visitée par d'insignes personnages, parmi lesquels je suis heureux de nommer S. Exc. M. Boselli, l'Honorable Député Montù, le Syndic de Turin, Sénateur Théophile Rossi, le commandeur Vittorelli, Préfet de la Pro-

vince, l'Inspecteur Royal des Études, le Directeur de la Bibliothèque Nationale de Turin, etc., etc....

Elle fut également visitée par de nombreux Établissements et Ecoles en corps et par des groupes d'ouvriers venus encore de loin. Puis la foule s'accrut de jour en jour, de semaine en semaine, à mesure que l'on entendait parler de l'Exposition et nous pouvons, sans aucune exagération fixer à près de 45.000 le nombre des personnes qui en ont parcouru les salles.

De très hautes personnalités ont tenu à manifester leur satisfaction et à nous apporter leurs encouragements sous la forme de médailles ou d'autres récompenses à distribuer aux Exposés les plus méritants.

C'est pour nous un doux devoir de faire connaître les noms de ces généreux bienfaiteurs.

Sa Sainteté Pie X a envoyé une Médaille d'or.

Le Ministre du Commerce et de l'Agriculture, 5 médailles d'argent.

La Municipalité de Turin, une médaille d'or et deux d'argent.

Le Comice agricole de Turin, deux médailles d'argent.

La « Pro Torino », une médaille de vermeil, une d'argent et deux de bronze.

Les Anciens Elèves du « Cercle J. Bosco » de Turin, une médaille d'or.

La Maison « Augusta » de Turin, 500 fr. de matériel typographique au choix, à partager en trois prix.

Le Chapitre Supérieur de la Pieuse Société Salésienne, une couronne de laurier en argent doré, comme *grand prix*.

L'examen des travaux exposés fut confié à neuf jurys distincts, dont firent partie cinquante hommes compétents, parmi les professeurs, artistes et industriels de la ville de Turin.

« Ces Messieurs, ayant bien compris la noblesse de la tâche qui leur était confiée, n'ont épargné ni études, ni temps, ni sacrifices pour l'accomplir avec la plus grande et la plus bienveillante exactitude.

« En même temps qu'ils accordaient leurs louanges et leurs encouragements dont nous leur sommes sincèrement reconnaissants, ils nous ont fourni un véritable trésor d'instructions, de règles, d'avis et de conseils dont nous saurons profiter pour améliorer et développer nos écoles professionnelles.

« Jeunes apprentis, s'écria en terminant l'orateur, vous devez regarder ces Messieurs comme vos insignes bienfaiteurs; vous conserverez d'eux un reconnaissant et inoubliable souvenir; d'eux et de leurs familles vous vous rappellerez chaque jour dans vos prières, et comme gage de votre reconnaissance je vous exhorte

à envoyer aux membres du Jury de la 3e Exposition Salésienne vos applaudissements les plus nourris. (Longue ovation). »

« L'Exposition, pour réaliser le but qu'on s'était proposé en l'établissant et conformément à l'article premier de son programma, devait avoir un caractère *strictement scolaire*.

« Pour affirmer ce caractère et en assurer les fruits que se promettait le comité organisateur, quelques règles directives furent indiquées au Jury.

« Voici les principaux :

1) Bien tenir compte de la manière dont sont organisées les écoles, et comment elles fonctionnent.

2) Constater si dans chacun des cours se déroulent plus ou moins complètement les différents programmes.

3) Quel profit en retirent les apprentis ?

4) Examiner si les travaux de chacun des apprentis indiquent, outre le nom de celui qui les a exécutés, le cours et le semestre auquel il appartient et le nombre d'heures passées à exécuter le travail.

5) Quand aux travaux qui figurent comme l'œuvre d'une collectivité et tendent à représenter la force d'un atelier, le Jury ne devra leur assigner aucune récompense s'ils ne sont sortis d'un atelier où l'on reconnaît parfaitement les caractères de l'école professionnelle et où les cours d'apprentissage sont bien organisés et distincts.

« Ces critères une fois posés, personne ne pourra s'étonner si certains travaux de grand volume et hautement appréciés seront aujourd'hui passés sous silence ; ils représentent un sommet auquel manquent le corps et la base indispensable qui est l'école.

« Au contraire, là où l'école existe, régulièrement organisée, pourront avoir des prix, et la Maison qui tient cette école, et les différents cours qui y sont établis, et le maître qui la dirige ainsi que les élèves qui se sont le plus distingués par leur diligence, leur application et le profit qu'ils en ont tiré.

« Quant à la Section d'Agriculture sur laquelle je dois dire quelques mots, comme il s'agit d'une science pour ainsi dire nouvelle et qu'elle a besoin d'être connue sous tous ses aspects, par l'enseignement et l'exemple, il faut la considérer sous le triple aspect, de l'école agricole, — de la propagande par le moyen de la presse — et de l'exemple qui résulte de la culture, tenant compte des méthodes de travail, de fumage et des divers produits.

« Et ainsi il adviendra que certaines Maisons soient nommées à titre d'honneur ou reçoivent

quelque récompense, parce qu'elles se sont signalées sous l'un ou l'autre de ces trois points de vue. »

Et D. Bertello concluait en disant : « Il y a trois mois, en célébrant la cérémonie d'inauguration de notre petite Exposition, nous déplorions la mort du Révérend D. Rua, à qui nous voulions, à l'occasion de son Cinquantenaire de Sacerdoce, offrir l'hommage de nos études théoriques et de nos travaux pratiques. La Divine Providence nous a donné un nouveau Supérieur Général en la personne du Révérend D. Albéra.

« Permettez-moi donc qu'en clôturant cette troisième Exposition, nous déposions entre ses mains nos désirs, nos projets et nos espérances, assurés que nous sommes que l'apprenti qui fut l'objet des premiers soins de D. Bosco et la joie du vénéré D. Rua, trouvera toujours une



Salle des menuisiers-ébénistes de Milan.

place choisie dans l'affection et les parternelles sollicitudes de leur successeur. »

La proclamation des lauréats fut alternée par d'exquis morceaux exécutés par la *Schola Cantorum* et la musique instrumentale. Deux des plus petits apprentis récitèrent deux compliments admirablement appropriés à la circonstance, et enfin parla D. Albéra qui, dans une brève allocution mais si cordiale, remercia ceux qui étaient intervenus à cette fête toute de famille : « L'on dit que nous faisons un peu de bien : oui, mais le mérite n'est pas tant à nous qu'aux bienfaiteurs et coopérateurs qui entourent notre travail de leurs soins assidus et incessants. » La phrase était douce comme le prêtre qui la prononçait. Puis, s'adressant aux enfants, à ses chers enfants : « C'est bien aujourd'hui votre fête, mes chers amis, puisque c'est la fête du travail : par conséquent, vous devez être satisfaits que votre activité soit reconnue et appréciée de personnes expertes dans votre art ou métier et impartiales dans leur jugement ;

vous devez vous trouver heureux dans vos succès, d'avoir bien accompli votre devoir. »

Les notabilités invitées et à leur suite la foule pressée, voulurent faire un dernier tour dans les salles de l'Exposition, et à midi et demi, notre vénéré Supérieur Général offrait aux Autorités et au Jury ce que j'appellerai le traditionnel banquet salésien, c'est-à-dire, le dîner des grandissimes jours de fêtes. Des toasts furent portés par le prof. Cellini, l'avocat Fino, le Sénateur baron Manno, et D. Albéra renouvela d'une voix sympathique et avec un geste d'une gracieuse simplicité ses remerciements à tous les Membres du Comité d'Organisation, soit honoraires, soit actifs, à la Commission de Direction et au Jury.

Tableau d'honneur.

En témoignage de notre vive, sincère et impérissable reconnaissance, nous voulons signaler à l'admiration de nos chers lecteurs du *Bulletin* les noms des illustres personnalités composant le *Comité d'honneur*, le *Comité promoteur*, la *Commission d'organisation* et les différents *Jurys* de cette III^e Exposition.

Comité d'honneur.

S. Exc. l'Honorable Paul Boselli, Sénateur, 1^{er} Secrétaire de S. M. pour le Grand Magistère de l'Ordre Mauricien — S. Exc. le Sénateur Théophile Rossi, Syndic (maire) de Turin — Le Commandeur Bocca, Président de la Chambre de Commerce de Turin — Le comte Rebaudengo, député, Président du Conseil agricole de Turin — le Prof. Effrem, Inspecteur Général du Travail — Le Commandeur Montù, député, Président de la « Pro Torino ».

Comité promoteur.

Baron Antoine Manno, Sénateur d'Italie, — Marquis Corsi — Comte Emilien Avogrado di Collobiano et della Motta — Mgr Muriana — Avocat Fino — Prof. Gribaudo.

Commission d'organisation.

D. Bertello — Commandeur Molli, ingénieur — Prof. Caselli, ingénieur — Prof. Bairati — Ing. Reviglio —

Jury.

Section des Arts Graphiques. — Chev. Paravia — Vigliardi — Chev. Gianoglio — M. Quirino — Prof. Brugo — M. rs Calcagno, Tomatis, Montalbetti.

Section des Tailleurs: — Prof. Raffagnone,

Mrs Ferrero, Vacchina, Barabino, Acconciamezza.

Section des Relieurs: — Chev. Patarchi — Chev. Pacchiotti — Chev. Savoretti.

Section des Menuisiers-Ebénistes: — Chev. Off. Negri — Prof. Gamba — Mrs. Pezza, Casagrande, Gamara, Boero.

Section des Cordonniers: — Mrs Cappa et fils, Manzetti et fils, Taglione, Cuschera, Valle.

Section des Forgerons-Mécaniciens: — Chev. Acquadro — Mrs Merlo, Pichetto, Guaita frères, Demaria.

Section des Arts décoratifs: — Prof. Marinari, prof. Cerini, prof. Quadri, Mrs Borgogno frères, prof. Tellini.

Section de culture, Écoles de dessin et didactique: — Ingénieurs Ceradini, Bairati; prof. Guidazio, Carlucci, Cimati, Picablotto, Corradini, Ruffini.

Section agricole: — Prof. Chiej Gamacchio, Mrs Blotto, Voglino, Caroglio.

Liste des Récompenses.

a) Prix spéciaux.

GRAND PRIX - Couronne de laurier en argent doré - à l'Oratoire Salésien de Turin, pour le nombre, l'organisation, le résultat et la force de ses Ecoles exposantes et pour le complet développement du Programme.

PREMIER PRIX - Médaille d'Or de S. S. Pie X, - à l'Oratoire de S. Benigno pour l'organisation et la force de ses Écoles et le complet développement du Programme.

SECOND PRIX - Médaille d'Argent de Ministère de l'Agriculture et du Commerce - à l'Inspection d'Orient, ayant son siège à Bethléem pour le développement de ses Écoles.

b) Ecoles-Professionnelles.

SECTION DES ARTS GRAPHIQUES ET SIMILAIRES.

a) Imprimeurs-Compositeurs.

Diplôme d'honneur avec un prix de 250 fr., offert par la Maison « Augusta » de Turin, à l'Oratoire Salésien de Turin — *Diplôme de 1^{er} degré avec un Prix de 150 fr.*, à l'Institut S. Ambroise de Milan — *Diplôme du 2^e degré avec un Prix de 100 fr.*, à l'Établissement du Sacré Cœur de Rome — *Diplôme du 1^{er} degré* à l'Orphelinat de Liège et aux Ecoles d'Arts et Métiers de Sarria-Barcelone — *Diplôme du 2^e degré* à l'Oratoire de S. Benigno et à l'Institut de l'Immaculée Conception de Florence — *Diplôme de 3^e degré* à l'Institut S.

Benoit de Parme — *Mention du 1er degré* à l'Établissement S. Vincent de Paul, de S. Pier D'Arena, à l'Institut D. Bosco d'Alexandrie (Égypte), à ceux du Vén. Bède, de Cape-Town, du Sacré Cœur, de S. Paolo, et de D. Bosco, d'Ibague (Colombie) — *Mention du 2e degré* aux Écoles de Séville, La Paz et Rawson (Chubut).

b) Fondateurs.

Diplôme de 1er degré, à l'Oratoire de Turin — *Diplôme de 2e degré*, à l'Oratoire S. Benigno.

c) Stéréotypistes.

Diplôme du 1er degré, à l'Oratoire S. Benigno.

d) Lithographes.

Diplôme du 2e degré, à l'Oratoire de Turin — *Diplôme du 3e degré*, à l'École de Mexico.

e) Relieurs.

Diplôme avec Médaille d'Or, offerte par la Municipalité de Turin, aux Écoles de Sarrià (Barcelone) — *Diplôme d'honneur*, à l'Oratoire S. Benigno — *Diplôme du 1er degré*, à l'Oratoire de Turin — *Diplôme de second degré*, à l'Institut S. Ambroise de Milan et à celui de Séville — *Diplôme du 3e degré*, à l'École d'Arts et Métiers de Mexico — *Mentions du 1er degré*, à l'Établissement de Salvador et à l'Institut Pie IX, de Buenos-Ayres — *Mentions du 4e degré*, aux Oratoires de La Paz, de S. Paolo, (Brésil), du Sacré Cœur de Rome, de l'Immaculée Conception de Florence.

SECTION DE LA SCULPTURE
ET DE LA PLASTIQUE.

Diplôme avec une Médaille d'Argent, offerte par le Ministère de l'Agriculture et du Commerce, à l'École d'Arts et Métiers de Sarrià — *Diplôme d'honneur*, à l'Oratoire de Turin et à l'Institut S. Ambroise de Milan — *Diplôme du 1er degré* à l'Oratoire S. Benigno — *Diplôme de 2e degré*, à l'Orphelinat de Liège et à l'Établissement S. V. de Paul, de S. Pierdarena — *Mentions du 1er degré*, à l'Orphelinat de Bethléem, à l'Institut D. Bosco de La Paz, et à celui de D. Bosco, d'Oswiecim (Autriche) — *Mention du 2e degré*, à l'Établissement S. Joachim, de Pernambouc.

SECTION DES MENUISIERS-ÉBÉNISTES.

Diplôme avec une Médaille de Vermeil, offerte par la « Pro Torino », à l'École de Sarrià (Barcelone) — *Diplôme d'honneur*, aux Écoles de Turin, Milan, Novare — *Diplôme du 1er degré*, aux Écoles de S. Benigno, Oswiecim, Rome et Liège — *Diplôme du 2e degré*, aux Écoles de S. Pierdarena, d'Alexandrie (Égypte) et de la

Paz — *Diplôme du 3e degré*, aux Écoles de Florence, de Bethléem, de Lugo et de Vérone — *Mention du 1er degré*, aux Écoles de Bogotà, de Pernambouc et d'Ibague — *Mention du 2e degré*, aux Instituts de Malte et de Cuyabá.

SECTION

DES FORGERONS-MÉCANICIENS.

Diplôme avec Médaille d'Or, offerte par le Cercle « Iean Bosco », à l'Oratoire S. Benigno — *Diplôme d'honneur* aux Écoles de Turin et d'Oswiecim — *Diplôme du 1er degré*, à l'École de Liège — *Diplôme du 2e degré*, aux Écoles de Milan et de Sarrià (Barcelone) — *Diplôme du 3e degré*, à l'École de S. Pierdarena — *Mention du 1er degré*, aux Écoles d'Alexandrie (Égypte), de S. Paolo (Brésil), de La Paz (Bolivie), — *Mention du 2e degré*, aux Écoles de Cuyabá et de S. Joachim (Pernambouc).

SECTION DES TAILLEURS.

Diplôme avec Médaille d'Or, offerte par la Chambre de Commerce de Turin, à l'École de Rome — *Diplôme d'honneur*, aux Écoles de Turin, San Benigno et Oswiecim — *Diplôme du 1er degré*, aux Écoles de Sarrià, Liège, Sanpiedarena et Castellamare — *Diplôme du 2e degré*, aux Écoles de San Paolo (Brésil), Milan, Buenos-Ayres (Pie IX) — *Diplôme du 3e degré*, aux Écoles de Cape-Town, Alexandrie d'Égypte, La Paz et Novare — *Mention, du 1er degré*, aux Écoles de Bethléem, Lugo Spezia et Florence — *Mention du 2e degré*, aux Écoles de Bogotà, Séville, Catane, Vérone et S. Joachim (Pernambouc).

SECTION DES CORDONNIERS.

Diplôme avec Médaille d'Argent, offerte par la Municipalité de Turin, à l'Oratoire S. Benigno — *Diplôme d'honneur*, aux Écoles de Sarrià et de Liège — *Diplôme du 1er degré*, aux Écoles d'Oswiecim, Cape-Town et Rome — *Diplôme du 2e degré*, à l'École d'Alexandrie (Égypte) — *Diplôme du 3e degré*, aux Écoles de Turin, Bethléem, et S. Paolo (Brésil) — *Mention du 1er degré*, aux Écoles de Novare et de San Pierdarena — *Mention du 2e degré*, aux Écoles de Vérone, du Martinetto (Turin) et de Bologne.

SECTION DIDACTIQUE.

a) Écoles Élémentaires et Complémentaires.

Diplôme à égal mérite, avec Médaille d'Argent, offerte par la Chambre de Commerce de Turin, aux classes de Rome; *avec Médaille d'Argent*, offerte par la Municipalité de Turin, aux classes d'Oswiecim; *avec Médaille d'Argent*, offerte par le Ministère de l'Agriculture et du

Commerce, aux classes d'Alexandrie (Égypte) — *Diplôme d'honneur*, aux classes de Sarrià, S. Benigno et Cape-Town — *Diplôme du 1er degré*, à l'Oratoire de Turin — *Diplôme du 2e degré*, aux classes de Quito (Équateur).

b) Dessin didactique-professionnel.
Diplôme du 1er degré, à l'Institut d'Oswiecim — *Diplôme du 2e degré*, à l'Oratoire de Rome.

SECTION DES COLONIES AGRICOLES.

a) Culture et Produits.

Diplôme avec Médaille d'Argent, offerte par le Ministère de l'Agriculture et du Commerce, aux Colonies de l'État du Matto-Grosso (Brésil), au milieu des sauvages Boróros — *Diplôme d'honneur*, aux Colonies de Beitgemal (Palestine), de Corigliano d'Otranto, de Cremisan (Palestine) — *Diplôme du 1er degré*, aux Colonies de Lombriasco, S. Benigno et à l'Oratoire de Turin (jardin d'expérience) — *Diplôme du 2e degré*, aux Colonies de Canelli, Bogotà et S. Paolo — Mention du *1er degré*, aux Maisons de S. Pierdarena et de Macul (Chili).

b) Écoles d'agriculture.

Diplôme avec Médaille d'Argent, offerte par le Comice Agricole de Turin, à la Colonie d'Ivrea — *Diplôme d'honneur*, à l'Institut de Parme.

c) Propagande agricole.

Diplôme avec Médaille d'Argent, offerte par le Comice Agricole de Turin, à l'École de Séville — *Diplôme d'honneur*, à l'Institut de Parme.

c) Elèves-apprentis.

Nous donnons ici le noms des apprentis de Liège (Belgique) qui ont présenté certains travaux remarquables par les Membres de Jury.

Dans la *Section des Menuisiers-Ebénistes*, nous trouvons: Victor Darlenne, Jean Clignet, Léon Tailer, Auguste Liesens, Alfred Leroy, Antoine Michel, Fernand Louis, Henri Delphant, Fernand Straps, Désiré Cottine.

Dans la *Section des Forgerons-Mécaniciens*: Léon Maugin, Octave Gilson.

Dans celle des *Cordonniers*: Julien Cecille.

d) Maîtres-chefs.

Oratoire S. Benigno: *Diplôme avec Médaille d'argent*, offerte par la Municipalité de Turin, à M. Charles Ghivarello — *Diplôme avec Médaille d'argent*, offerte par la Chambre de Commerce de Turin, au Prof. Pierre Cenci, maître-tailleur — *Diplôme avec Médaille de bronze*, offerte par la « Pro Torino », à M. Jean Garrone, maître-cordonnier — *Diplôme d'honneur*, pour

Enseignement et Manuel, à M. Colombo, Chef relieur.

Oratoire de Turin: *Diplôme avec Médaille d'argent*, offerte par la « Pro Torino », au Prof. Jean Giani, maître-tailleur — *Diplôme d'honneur*, à M. Giobbio, chef-relieur, pour Enseignement et Manuel.

Ecole de Sarrià (Barcelone): *Diplôme* pour Enseignement et Manuel avec l'histoire de l'Art, à Mr Cantamessa, maître-relieur — *Diplôme d'honneur* à Mrs Recansens, chef-ébéniste, Mestre, et Bordas José, chefs.

Institut de Rome: *Diplôme d'honneur* pour Enseignement et Manuel à M. Joseph Ragazzini, chef tailleur.

Maison de Lima: *Diplôme avec Médaille* de bronze, offerte par la « Pro Torino », à M. Arduin Marcobello, chef-tailleur.

Maison de La Paz (Bolivie): *Diplôme du 1er degré*, à M. Octave Pinto, chef-cordonnier.

Maison de S. Paolo (Brésil): *Diplôme du 1er degré*, pour travail et Manuel à M. Pierre Danni.

Mission de Rawson (Chubut): *Diplôme d'honneur* pour Enseignement à Mr Joseph Ario.

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où il assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} décembre 1910 au 1^{er} janvier 1911:

8 décembre: L'Immaculée Conception de la T. S. Vierge.

25 décembre: La Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

ÉQUATEUR

Une excursion à Indanza,

(Relation du Missionnaire D. Michel Allioni).

Gualaquiza, 31 juillet 1910.

LE dimanche 19 juin, un Jivaro, habitant à Kalagras, arrivait à la Mission pour vendre du caoutchouc et pour y prendre des remèdes. L'occasion était favorable pour aller de Gualaquiza à Indanza, y visiter les cases jivaraïses, catéchiser la population, baptiser les enfants et aussi pour saluer les nouveaux Colons d'Indanza. L'année dernière, le vénéré D. Santinelli, venant du haut-plateau était parvenu jusqu'aux portes d'Indanza et il s'était même avancé autant que la route muletière le lui avait permis. Il avait promis de visiter souvent les nouveaux colons, de bâtir, cette année même, une chapelle à Indanza sur un terrain que déjà nous possédons, d'établir une résidence de Mission, et de là rayonner jusqu'à Junganza, Chupianza et Mendez. L'Évêque de Cuenca, lui aussi, s'était beaucoup intéressé à cette œuvre d'Indanza et lui avait promis tout son appui; mais, hélas! de nouvelles difficultés s'élevèrent et jusqu'ici l'on n'a encore pu rien faire.

Poangera, l'indien dont j'ai déjà parlé, accepta de m'accompagner jusqu'à la Sierra. Le temps promettait d'être beau: nous préparons les sacs, et le soir même, accompagnés de deux robustes jeunes gens, nous prenons, à pied bien entendu, le chemin de la forêt.

Nous passons la première nuit aux environs de Gualaquiza, dans la case de Zuinghi, le frère de notre guide.

Le chemin qui conduit à Kalagras et à Indanza, avait été tracé et exécuté, il y a quatre ou cinq ans sur l'initiative de D. Mattana, afin que l'on pût s'y rendre à cheval, il avait coûté beaucoup de fatigues et l'idée était grandiose, mais les Missionnaires réduits à leurs seules forces ne peuvent entretenir d'eux mêmes une telle route. Le sentier jivaro est à peine accessible aux piétons; seul un œil longuement exercé sait

le découvrir à travers les épines, les arbres tombés, au fond des ravins, le long des bords d'une rivière. Pour suivre de semblables sentiers, il faut être de parfaits équilibristes, car chaque tronc d'arbre jeté à terre fait partie de ce sentier, et le sauvage marche dessus avec l'agilité d'un singe; beaucoup de ruisseaux le traversent aussi, de sorte que les yeux doivent toujours être fixés au sol pour éviter les racines et les épines dont quelques unes sont si dures qu'elles mettent en pièce toute chaussure.

La matinée était pluvieuse lorsque nous quitâmes la case de Zuingli, et bientôt la pluie tomba en abondance pour durer toute la journée. Chacun de nous portait sa charge sur les épaules, et le jivaro nous servait de Cicerone. Nous suivions la longue côte de l'Utukar où, l'an passé le capitaine Kayapa fut mordu par un *ma'angi*, et où le P. Francisco tomba de cheval. Plus loin, nous aperçûmes l'endroit où avait péri une mule de la Mission, ainsi que les logements construits à la hâte par les Jivaros accourus pour tuer Ramon Hua. Là également se dresse un arbre gigantesque dont les racines à fleur de terre laissent apercevoir un grand trou, et qui fut le témoin de l'assassinat d'un jivaro de Macas par son propre frère, désireux de s'en faire une *shanzha!*.... A gauche du sentier, on rencontre pendant plus de trois heures de sources d'eaux tièdes, à base de sels de sodium et de magnésie. Les jivaros les connaissent bien et savent qu'à ces sources viennent s'abreuver les *pakki* (sangliers), les *pamâh* (tapir américain), les *aoutze* (poules de la forêt) et même les fameux *yahnâh* (tigres) nullement dangereux à l'homme.

La route fut longue et pénible à cause de la pluie qui tombait toujours; enfin nous arrivons dans la soirée au Rio Kalagras que nous traversons à gué, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, et nous parvenons à la case de Katipi.

Katipi est un type vraiment curieux, âgé d'environ cinquante ans, de haute stature, bien musclé, avec une petite barbe longue d'à peine deux doigts et très clairsemée. Il sait quelques paroles de castillan, parle très peu, mais rit continuellement. Sa case est l'unique qui existe à Kalagras et elle se trouve à une journée de

chemin des cases jivaraises les plus voisines; son jardin est le plus grand que j'aie vu jusqu'ici et il est admirablement cultivé. *Katipi* est un type débonnaire, aimant la compagnie, mais sans nulles prétentions. Il nous reçut avec le plus grand plaisir et nous offrit en premier lieu une grappe de bananes pesant de 8 à 10 kilog. Je saluai sa femme et bientôt les enfants nous entouraient, avides de petits présents mais aussi de me demander un tas de choses. Et pourtant ce *Katipi* fut le héros d'une tragédie survenue le 1er janvier dernier sur le *Rio Unguchas*. Peut-être est-il bon de la narrer, ne serait-ce que pour montrer une fois de plus le caractère rusé et traître de ce peuple sauvage.

Au mois de décembre était mort près du *Rio Pausa* un vieillard de plus de quatre-vingt années, et naturellement la faute devait retomber sur quelqu'un. Ce quelqu'un fut le médecin *Huá*, d'*Unguchasa* qui était venu visiter le malade, dix jours avant le décès. *Huá*, d'après les jivaros, l'avait ensorcelé et lui avait fixé dans le cœur un insecte! La victime dûment désignée de cette manière, le fils du défunt, *Cinguñi*, jeune homme de seize ans, se mit à la recherche d'amis prompts à faire justice. Il vint même jusqu'à *Gualaquiza*, mais ne réussit pas dans son dessein; il groupa alors les Jivaros d'*Indanza*, la famille de *Katipi* et un grand nombre d'autres de *Junganza*, *Chupianza*, et ainsi accompagné, il parvint au *Rio Unguchasa* où le vieux *Huá* vivait, tranquillement, bien loin de penser à la trahison qui l'attendait.

Jadis *Katipi* avait été son ami; aussi l'appela-t-il à haute voix. La case du médecin ou prétendu sorcier s'élevait de l'autre côté du fleuve, et c'était là aussi que se trouvait la barque servant au passage. *Huá*, avec un de ses fils, sauta dans le canot, et, rampant, il accourut au devant de la mort, tandis que ceux de l'autre rive continuaient à parler. Cependant *Katipi* tenait cachée derrière un arbre sa carabine, et deux autres jivaros avaient à la main leur lance. Quand la barque eut abordé et pendant que le médecin l'attachait avec une corde de lianes à un arbre voisin, *Katipi* visa et tira; *Huá* tomba et les autres Jivaros bondissant aussitôt de leurs cachettes achevèrent leur soi-disant œuvre de vengeance. Son pauvre enfant lui-même succomba sous les coups furieux des lances des sauvages! Après avoir jeté les cadavres dans le fleuve, les assassins prirent la fuite et retournèrent à leurs différentes cases. Ils ne taillèrent pas la tête de *Huá*, car on ne le doit pas faire pour les médecins. Sa maison et sa famille furent aussi respectées, mais beaucoup plus par peur que par générosité.

Hélas! ici, la victime réclame une autre victime, et *Ambusch*, le frère du mort envoya prévenir

Katipi qu'à peine aurait-il un moment, il accourrait pour se venger sur lui de la mort de *Huá*. *Katipi* répondant immédiatement lui fit savoir qu'il n'avait aucune peur, et cependant le pauvre homme ne vivait pour ainsi dire plus, tant était grande sa frayeur. Le second soir que je me trouvais dans sa case, il y eut une alarme. Pendant que nous causions de choses et autres, surtout de la religion, toute la famille réunie, il entendit ou il lui sembla entendre hors de la case, comme le roulement d'un gros pieu.

— *Shuaracha viñau!* (voici l'ennemi), fut son cri et dans le même instant toute la maison fut sens dessus dessous. Une femme assurait qu'elle avait vu une ombre courir derrière la palissade. Les hommes armèrent deux carabines qui probablement devaient être le prix de deux têtes jivaraises transformées en *shanzha*; ils tirèrent un coup, puis firent une ronde autour de la case. *Katipi* me disait:

— Quand les ennemis viennent, ils envoient un des leurs pour examiner exactement la position de la case, reconnaître tous les sentiers qui y conduisent afin de pouvoir l'entourer, en occuper toutes les entrées et de cette manière réussir à tuer le premier qui, le lendemain matin, voudrait sortir.

C'est toujours la même épouvantable histoire! Vengeance et du sang! *Katipi* n'est pas chrétien et il me demandait de le baptiser.

— Si tu ne me donnes pas l'eau de Dieu, me disait-il, je ne pourrai pas, lorsque je mourrai, aller au ciel; donne-la moi; je serai bon, j'apprendrai tout ce que tu m'enseigneras. Pourquoi la donnes-tu à mes enfant, et me la refuses-tu? Le P. Francisco a bien baptisé ma vieille mère *Potouma*, et tu ne veux pas me baptiser!

Pauvre indien! Je lui dis de venir au moins pendant quinze jours à *Gualaquiza* où je lui aurai enseigné le catéchisme et facilement disposé à recevoir le saint Baptême.

— Ma maison est ici, et à *Gualaquiza* vivent mes ennemis; je ne puis pas. — Ces demandes se renouvelaient plusieurs fois par jour. Le soir réunissait tous nos hôtes; je les faisais prier dans leur idiôme et je leur parlais dans le même langage, les entretenant de la création du monde, des anges, de la Rédemption et des vérités les plus importantes de la foi. C'était un dialogue fort curieux où *Poangerá* me servait d'interprète dans les points obscurs. Je célébrai trois fois la sainte Messe dans la case de *Katipi*, car dehors le temps était épouvantable, et je baptisai cinq enfants. Ah! si, du moins, ceux-là deviennent et restent de bons chrétiens!

Le soleil fit sa réapparition le troisième jour, et nous reprîmes notre route. *Poangerá* ne pouvait pas nous accompagner, car il s'était blessé au pied, et aussi parce que l'on craignait un assaut

à la case. À sa place, on me donna deux enfants, *Ambam* et sa sœur *Atzote*, âgés de 10 ou 12 ans tout au plus. Mais, hélas! le soleil qui nous avait fait risette au départ, se cacha de nouveau, et nous dûmes continuellement endurer une pluie fine et pénétrante.

Nous nous dirigeons vers le *Pan de Azucar*, qui s'élève à plus de 2.000 mètres au dessus de la vallée. C'est là, d'après la tradition indigène, l'emplacement de la fameuse *Sevilla de Oro*, populeuse et très riche cité, au premier siècle de la domination espagnole. La même tradition indique encore le chemin qui menait à la ville détruite. Nous partons de *Chordeley* de grand matin, nous dînons à *Huaimo'embo*, et le soir nous étions au centre de la fameuse cité, près de laquelle se trouvaient de très riches mines d'or qui fournissaient le précieux métal à tout l'*Azuay* et plus tard devaient payer l'excessif tribut qu'exigea le conquérant Juca. Le gouverneur espagnol avait été cruel, il avait imposé un tribut exorbitant que les Indiens ne pouvaient pas payer; et ceux-ci se soulevèrent et au nombre de près de 40.000, dans une seule nuit, ils incendièrent, massacrèrent et réduisirent la ville si renommée à un petit monceau de ruines. De plus, au gouverneur et aux magistrats qui s'étaient montrés si assoiffés de richesses, ils leur coulèrent dans la gorge de l'or liquide!

Quelques vieux *cascailleros* me disaient avoir vu, eux-mêmes et de leurs propres yeux, encore bien des ruines de cette opulente cité, maintenant ensevelies. Ce n'est pas improbable; mais ce qui est impossible, c'est que désormais les pauvres mines aurifères d'*Ayon* et de *S. Barbara* puissent fournir l'immense quantité d'or que l'on a retrouvée dans les nombreux tombeaux de *Chordeley* et de *Sigsig*. Ces terrains sont retournés à l'état sauvage, sans la moindre exploration; la forêt tropicale a tout envahi et a enseveli dans l'oubli jusqu'aux traces de l'antique cité. Je suis heureux de déclarer que les destructeurs de *Sevilla d'Or* ne furent pas les Jivaros, mais bien les Indiens *Quichuas* du haut-plateau, qui déjà occupaient ces terrains.

Continuant notre route, nous rencontrons trois *ranchos* abandonnés où, après avoir pris une bouchée nous étendons un peu de feuilles sur la terre nue, et après nous être bien enveloppés dans nos bons *ponchos* de voyage, nous nous endormons, nous abandonnant à la protection de la divine Providence.

Mais la forêt du tropique n'est pas silencieuse, même au plus épais de la nuit! Le cri des grillons et des cigales est assourdissant et le chant des oiseaux nocturnes est d'une tristesse qu'on ne saurait décrire. La pluie avait heureusement cessé, les étoiles brillaient au dessus de nous, et la lune dans toute sa splendeur nous aurait

rendu poétique notre solitude, si nous n'avions pas ressenti de temps en temps, trop souvent même, le vent froid que nous envoyait notre voisin le *Pan de Azucare*. Réveillés plus de vingt fois, nous trouvâmes plus commode d'activer le feu que nous avions allumé des deux côtés du rancho et de causer entre nous. À quatre heures du matin, nous avons déjà récité nos prières: c'était l'aube de 24 juin, fête de S. Jean Baptiste et de notre bon Père D. Rua, et je regrettai beaucoup de ne pas pouvoir célébrer le saint Sacrifice. Et cependant, ce jour-là même, nous devons reconnaître la bonté du Seigneur pour ses pauvres enfants! Et de fait, il nous fallait passer le *Rio d'Indanza* très dangereux et d'une grande profondeur, et s'il avait plu, nous n'aurions pas pu traverser le fleuve et saluer les nouveaux colons chrétiens qui nous attendaient. Le ciel, heureusement, fut splendide du matin au soir. Nous nous mettons donc immédiatement en route et le désir de passer le plus promptement possible le fleuve dangereux nous donna, comme on le dit, des ailes aux pieds. Il n'y avait plus à gravir ni à descendre de grandes crêtes; nous pouvions suivre une route sûre et ainsi vers 11 h $\frac{1}{2}$ nous entrions dans la vallée d'*Indanza* et un quart d'heure après, nous nous trouvions devant la première case jivaraise de ce quartier. Je dois dire ici qu'une expérience déjà ancienne nous avait fait revêtir un costume spécial de voyage qui, en même temps qu'il nous rendait plus facile le chemin, nous assurait aussi quelque vêtement sec pour la nuit suivante; c'est qu'en effet ma toilette de voyageur consistait seulement en un gilet, une paire de pantalons, des guêtres et des bottes, tandis que que la soutane, le gilet, la chemise, etc. formaient dans le *poncho* un rouleau contenant encore quelques livres et des cadeaux pour les jivaros, et ce rouleau, nous le portions sur les épaules comme le soldat le fait pour son sac.

La figure de trois individus vêtus de cette manière, couverts de boue et armés, ne devait pas inspirer grande confiance à qui les aurait vus pour la première fois. Et de fait, un jivarò qui travaillait dans son jardin, me voyant escalader la palissade, lança immédiatement le cri de guerre:

— *Shuarcha viñau! Jjúktha...* « Voici les ennemis; tuez-les! »

La case était pleine d'hommes, car le patron avait récolté une *miarga*, et il les avait tous invités pour procéder à d'abondantes libations. Des cris sauvages et provocants répondirent au jeune jivarò qui avait donné l'alarme, et lorsque je me présentai à la porte de la case je vis venir à moi une demi-douzaine de visages hostiles, tous ces hommes avaient à la main leurs lances et leurs fusils, et leur *Tandu* chargeait en ce moment sa carabine.

— *Chai vinaje* — me hâtai-je de crier: — *Padri Miguel itijac: urà asbramaui?* » (C'est moi qui viens; je suis le Père Michel. Qu'avez-vous à craindre?)

Ils me regardèrent très soupçonneux, ils regardèrent également mes compagnons, les guides, puis, ils se rassurèrent, déposèrent leurs armes et tout souriants me dirent :

— En ces jours nous craignons la venue d'*Anguash*; *Anguash*, *Zarembu* et *Saomar* se sont unis et veulent nous faire la guerre; mais de toi, nous ne craignons rien; que nous apportes-tu?

Je m'assis sur la *peaka* du *jeemba* (patron de la hutte), je fis un peu de toilette, reprenant l'habit du Missionnaire, avec la croix sur la poitrine et je demandai un peu de nourriture. Près de sept heures de course et le déjeuner des plus légers du matin, avaient donné aux voyageurs un formidable appétit. Comme furent bien reçues par nos estomacs la blanche et épaisse *nihamanci*, préparée par les femmes et la *ciccia* jivaraise!

Pendant que sur le feu cuisait la *yucca*, entourée d'une demi-douzaine de bananes, nous continuions la conversation commencée, je distribuais les cadeaux et ainsi j'obtenais de *Tandu* qu'il me ferait traverser la rivière d'*Indanza*. C'est dans cette même famille qu'était venu il y a déjà longtemps de cela notre *Pancheri*; il y avait trouvé *Tugupi* et *Chamiku*. Alors la famille était très nombreuse, et maintenant elle est fort diminuée par suite d'un massacre horrible qui a détruit presque toute la jeune génération. Si j'en trouve le temps et que je réussisse à recueillir l'histoire de tant d'assassinats, l'on constatera comme toute mort est l'épilogue et la cause encore de beaucoup d'autres. Cette peuplade finira par s'exterminer elle-même si le Gouvernement ne s'entremet pas lui-même et n'impose pas par la force et par la raison le droit commun.

Je baptisais là cinq enfant dont trois appartenant à la case jivaraise de *Parummas*, une des maisons les plus isolées et les plus éloignées de Territoire. Pour venir à *Indanza*, ils avaient employé treize jours!

Vers deux heures nous continuions, en compagnie de *Tandu*, notre route ou plutôt notre course. Après une marche d'environ trois heures, nous parvenions à sa case où habite également son vieux père, *Domingo*. Nous y faisons un court arrêt, puis nouvelle course et nous voici sur la rive de l'*Indanza*. La traversée ne dure qu'environ un quart d'heure, mais elle n'en est pas moins très pénible. Enfin nous touchons terre! Deo gratias!

Une demi-heure après, nous nous trouvions dans la case de M. Juan Cobos qui, depuis huit ans cultive ces terrains consacrés à la canne à sucre. Comment décrire l'aimable accueil avec

lequel il nous reçut! La nuit fut courte et le lendemain je passai dans la nouvelle *hacienda* de M. Luis Rios, de *Gualaceo*.

La colonisation d'*Indanza* en est encore à ses débuts, mais quelle que soit la bonne volonté des nouveaux colons, je crains que cette colonisation ne puisse pas réussir, et cela pour deux motifs.

En premier lieu, l'*Équateur* a une population d'environ un million et demi d'habitants, et parmi eux il n'y a guère qu'un demi-million, et encore, qui soient de race espagnole ou de sang mêlé, et ceux-là seuls peuvent coloniser. Qui ne comprend qu'étant si peu nombreux, c'est à grande peine qu'ils réussissent à cultiver une partie des terrains du Haut-Plateau, où le climat est doux et les communications possibles, tandis que pour l'est les communications sont très difficiles et le climat énervant?

Une autre difficulté insurmontable est le manque de capitaux et de crédit intérieur, car tous ceux qui se sont adonnés à la culture l'ont fait avec des capitaux dérisoires. Je tiens à transcrire ici la liste des dépenses effectuées par M. Luis Rios dans l'espace de sept années.

Notification au Gouvernement de 200 hectares, et prix: 200 *pesos*.

Déboisement et plantation de 12.700 plants de café: 3000 *pesos*.

Déboisement de 8 hectares de terrain et plantation de canne à sucre, 1600 *pesos*.

Déboisement de 8 autres hectares pour culture de pâturage, 400 *pesos*.

Construction de sa maison, 1.100 *pesos*.

Frais de manutention, 2000 *pesos*.

Total 8900 *pesos*, ce qui équivaut en argent français à 22.250 fr.

Et avec ces 22.250 fr. il possède aujourd'hui la meilleure propriété de tout l'Est, qui lui rapporte en moyenne 6000 *pesos* ou 15.000 fr. à l'année.

Et dire que ces immenses terrains vierges se vendent de 2 fr 60 à 5 fr l'hectare!

Je repartais le lendemain d'*Indanza* dans la direction de *Chordcleg* où j'arrivais après trois jours de marche. Vous connaissez déjà cette localité et celles qui l'avoisinent par les lettres que vous envoya l'an dernier D. Santinelli, de retour de son excursion.

Je termine en disant que les lieux que j'ai visités ont des richesses en tout genre, mais pour savoir en profiter il y manque la main de l'homme laborieux et persévérant. C'est qu'en effet les derniers indices de civilisation s'arrêtent à *Gualaquiza*. De là, jusqu'au grand *Marañon*, règne la barbarie dans sa plus grande intensité.

Et cependant ces féçoces jivaros sont aussi nos frères! Quand donc sonnera pour eux l'heure de leur complète évangelisation?

D. MICHEL ALLIONI
Missionnaire Salésien.

MATTO GROSSO (Brésil).

Les triomphes de la foi.

Un nouveau groupe de sauvages aux pieds de la Croix — Fêtes inoubliables — En mémoire de D. Rua.

(Lettre de D. Colbacchini).

Colonie du Sacré Cœur de Barreiros,
1^{er} mai 1910.

Très vénéré M. le Directeur,

NOTRE Vénérable D. Bosco nous assurait qu'un jour viendrait où ce ne seraient plus les Missionnaires qui iraient à la recherche des sauvages, mais bien ceux-ci qui viendraient trouver le Missionnaire. Ce pronostic si consolant s'est réalisé presque à la lettre chez nous à la fin de l'année dernière.

Dans le mois de septembre se présentait à la Colonie du Sacré-Cœur un petit groupe d'indigènes provenant des forêts du *Rio S. Lorenzo*. C'était une délégation qui venait, au nom de beaucoup d'autres compagnons demander de pouvoir s'établir dans la Colonie. Vous pouvez vous imaginer comment je restai stupéfait en entendant une telle proposition. J'en remerciai de suite le Seigneur, et je répondis que si c'était leur désir de venir et de s'y bien comporter en pratiquant ce que nous leur aurions enseigné, ils pouvaient se présenter sur le champ. La petite délégation s'arrêta quelques jours près de nous pour se reposer du long voyage effectué, puis, elle repartit après nous avoir assurés que d'ici à deux lunes ils seraient de retour avec tous les autres et que, arrivant dans le voisinage de la Colonie, ils auraient envoyé en avant quelqu'un pour nous prévenir.

Ils tinrent leur parole: le 15 octobre, j'entendis tout d'un coup dans l'*aldeia* un cri et un appel: c'était le messager qui nous apportait l'heureuse nouvelle.

Peu après se présenta aussi notre cacique auquel je dis que mon intention était d'aller, la veille de leur entrée, au devant des arrivants. Quelques jours se passèrent, mais vers la fin du mois, le cacique lui-même accourut près de moi pour me déclarer qu'il était grand temps d'aller à la rencontre de nos nouveaux hôtes que je n'ose plus traiter de sauvages. Le lendemain donc et de bon matin, je montais à cheval, accompagné d'un confrère, du cacique et d'autres indiens, je me dirigeais vers l'endroit où le nouveau groupe avait déjà établi son campement et nous attendait.

Nous passons à gué le fleuve *Barreiro*, et à

une très petite distance, aux pieds d'une colline à laquelle nous avons donné le nom de Mgr Cagliari, nous entrons dans une forêt touffue traversée par un long et étroit sentier.

Enfin des aboiements de chiens, qui nous semblaient encore éloignés, puis des cris confus nous firent comprendre que nous approchions de nos nouveaux colons. Notre cacique leur donna, par un coup de sifflet très aigu, l'annonce de notre arrivée, et un autre sifflet lui répondit du fond des broussailles qui nous entouraient. Nous faisons encore quelques pas, et voici que nous apercevons sous une grosse plante sauvage nos chers sauvages alignés sur trois rangs et assis sur la terre, ayant au milieu d'eux leur cacique. Tout autour, se dissimulant derrière les branchages des épais taillis, mais voulant tout voir, se tenaient les femmes et les enfants plongés dans le plus grand étonnement.

Je descendis de cheval et j'adressai immédiatement la parole au chef, puis je saluai tous les indiens l'un après l'autre, et tous me répondirent de la manière la plus affable. Alors, ils s'étendirent par terre, plaçant devant eux une magnifique peau de tigre sur laquelle ils me firent asseoir ainsi que le vieux cacique de notre Colonie, déjà baptisé et excellent chrétien. Une fois cela fait, le chef des nouveaux arrivants le fameux Cacique *Perigo* prit la parole et expliqua avec une grande éloquence qu'ayant dû abandonner les lieux qu'ils occupaient auparavant, pour se soustraire aux persécutions des civilisés, il était venu avec toute sa tribu chercher dans la Colonie du Missionnaire la paix et la tranquillité, promettant obéissance et soumission. Je répondis que j'étais satisfait et enchanté de leur venue et que, en toute vérité, ce n'est qu'auprès du Missionnaire qu'ils trouveraient une douce paix et une complète tranquillité, mais qu'ils aient à se rappeler de leur promesse d'être doux et obéissants.

L'on me présenta ensuite les enfants et les femmes, et j'offris à tout ce monde quelque minuscule objet, comme souvenir de notre première rencontre. Tandis que je faisais cette distribution, j'entendis un gémissement d'angoisse, je demandai s'il y avait par là quelque malade, et le cacique me répondit qu'ils avaient avec eux une femme qui souffrait depuis beaucoup de temps et qui, hélas! ne pourrait pas guérir, car elle était sous la puissance de l'esprit mauvais. Je m'empressai de l'aller visiter et de fait, je constatai qu'elle était à toute extrémité. Il me sembla même que ce n'était plus qu'un cadavre. Je lui adressai doucement quelques paroles, elle ouvrit ses pauvres yeux pour ainsi dire déjà éteints et me regarda, indiquant qu'elle désirait parler, mais elle ne le pouvait plus. Je

lui dis qu'elle n'avait rien à craindre, que Dieu, le Grand Esprit, lui avait envoyé le Missionnaire pour expulser de son corps le démon et lui ouvrir le Paradis; je lui fis ensuite une courte mais bien élémentaire explication du catéchisme qu'elle suivit très attentivement, et aussitôt après, prenant un peu d'eau, je me hâtai de la lui verser sur la tête en proférant les paroles sacramentelles. Pendant un instant, elle parut renaître à une vie nouvelle, mais nous n'avions pas encore quitté la forêt que parvenaient à nos oreilles les cris déchirants des sauvages et leurs lugubres chants de deuil, nous apprenant que la bonne vieille était entrée dans son éternité.

Le lendemain et de très grand matin nous remarquons dans notre *aldeia* une grande animation. Tous attendaient la venue de leurs compagnons qui arrivèrent vers midi en longue file, l'un derrière l'autre, les hommes précédant les femmes. La réception fut des plus cordiales. Nos petits musiciens les saluèrent en faisant entendre leurs plus gais morceaux, au grand étonnement et aussi à la grande admiration des arrivants qui n'avaient jamais vu ni entendu semblable chose.

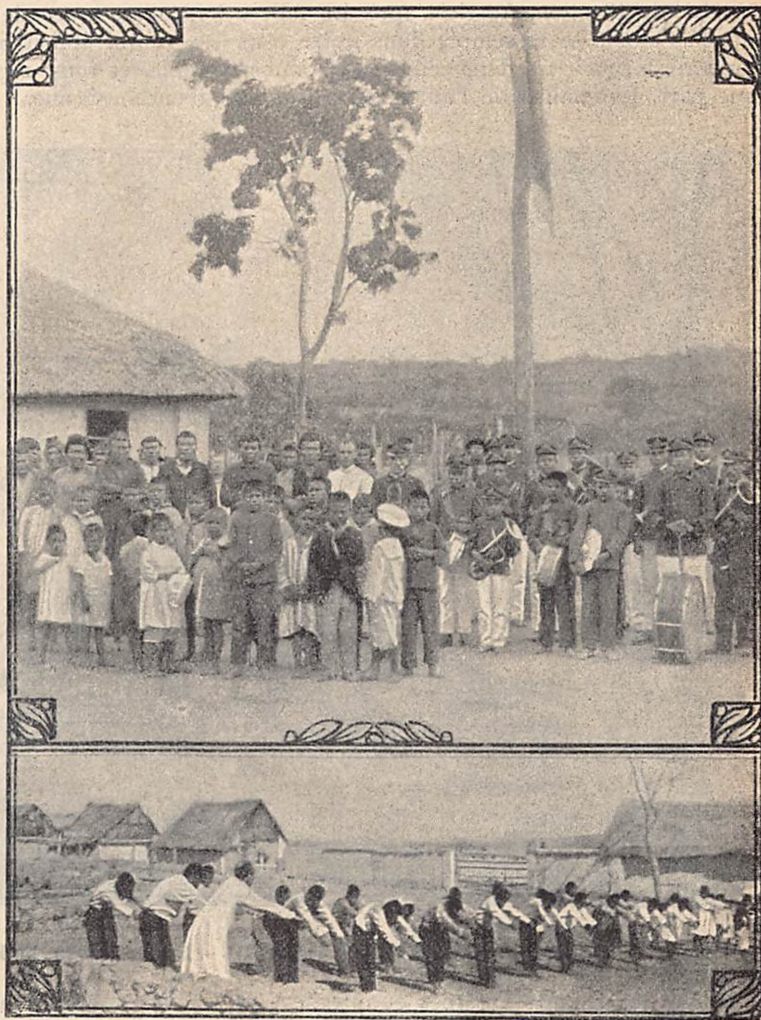
C'était un tableau merveilleux. D'un côté de la place de l'*aldeia* se tenaient nos indiens déjà tous bien vêtus et entourant leurs Missionnaires, nos élèves internes et les petits instrumentistes; de l'autre les nouveaux venus, complètement ou presque complètement nus; les hommes tenant

à la main l'arc et les flèches, et couverts de plumes des couleurs les plus belles; les femmes avec leur hotte sur les épaules; quant aux enfants ils se cachaient derrière celui-ci ou derrière celle-là.

Leur chef y alla de son petit discours, puis, sans plus attendre, parents et amis s'empressèrent d'aller prendre par la main l'un ou l'autre des nouveaux venus pour les conduire à leurs cases. Ce fut là toute la cérémonie de réception.

Cette augmentation d'indiens a accru, il est vrai, notre travail et nos fatigues, mais il a aussi redoublé nos consolations et nos espérances.

L'année 1909 se termina donc sous les plus heureux auspices, au milieu de la joie des chères fêtes de l'Immaculée Conception et de Noël que nous célébrâmes solennellement. Séparés du



MATTO GROSSO (Brésil) — Colonie du Sacré Cœur parmi les Bororos.
au dessus: La musique instrumentale attendant la nouvelle caravane;
au dessous: Les petits indiens aux exercices gymnastiques.

monde civilisé, tout ici s'écoule de la manière la plus uniforme et la plus monotone; seules les fêtes nous apportent diversité et allégresse.

La nouvelle année s'annonçait encore plus heureusement, car nous avons appris que notre bon Inspecteur serait tôt venu nous visiter. Hélas! les mois de janvier et de février passèrent, et ce ne fut que dans les premiers jours de mars que l'on nous annonça qu'il s'était mis en route.

Croyant fermement qu'il nous arriverait de jour nous avons préparé une grandiose réception; il n'entra dans notre *aldeia* qu'à la nuit déjà bien avancée. Toutefois les indiens voulurent comme nous l'attendre et les petits musiciens ne manquèrent pas de faire retentir leurs sonores instruments. Le dimanche, eut lieu la solennelle et publique démonstration de notre respectueuse affection. Aussitôt après les Offices toute la Colonie se rassembla dans notre cour intérieure, formant un demi-cercle, les hommes d'une part, les femmes de l'autre; en avant et

nes qui étonnèrent les adultes par leur franc parler et leur manière de se présenter, puis deux petits sauvages de la nouvelle tribu présentèrent à l'Inspecteur un beau bouquet de fleurs, accompagnant cet hommage de leur salut le plus gracieux.

D. Malan, visiblement ému de cette simple mais si touchante manifestation, remercia de l'accueil qui lui était fait et distribua un peu de *rapadura* avec de la farine de manioc à tous ceux qui étaient intervenus à cette fête de famille, et tous regagnèrent leurs cases, pleins d'enthousiasme.



FORTIN MERCEDES (Brésil) — Sur les rives du Rio Colorado.

au milieu des enfants externes et internes et des musiciens qui avaient revêtu leur grande tenue, vint s'asseoir M. l'Inspecteur, accompagné des confrères salésiens et des deux caciques. La musique joue un morceau d'ouverture bien souvent couvert par les acclamations effrénées et les vivats assourdissants de tous les assistants. J'adresse alors à l'auditoire quelques paroles en langue indigène, expliquant la signification de cette réunion. À peine ai-je terminé qu'un des chefs se levant adresse aux hommes un discours de circonstance que commente après lui l'autre cacique mais plus particulièrement pour les femmes; il exhorte enfin tout son monde à se montrer obéissants et très soumis. Ce fut alors le tour de quelques externes et inter-

Deux autres actes solennels s'accomplirent ce même jour: la bénédiction nuptiale à deux jeunes indiens et 74 baptêmes. Je renonce à vous dépeindre cette magnifique cérémonie qui impressionna vivement tous les indigènes.

Une fête aussi solennelle, accomplie au jour même de la fête de Pie X, nous suscita la pensée de communiquer cette belle et consolante nouvelle au Vicaire de Jésus Christ et le télégraphe portait au Saint Père ces paroles:

Saint Père — Vatican-Rome — Aujourd'hui, en hommage à Votre Sainteté, 74 néophytes indiens devenus vos fils par le Baptême. Implorons Bénédiction.

Le lendemain même nous recevions cette réponse:

Saint Père remercie hommage filial et envoie de tout cœur Bénédiction Apostolique, augure des faveurs divines — Card. Merry del Val.

La parole du Pape redoubla notre allégresse et notre bonne volonté; que le Seigneur en soit remercié!

Mais après vous avoir donné ces heureuses informations, je ne puis pas, et mon cœur en saigne encore, ne pas penser aux scènes de douleur que manifestèrent eux aussi ces chers sauvages à l'annonce de la mort de D. Rua.

Je termine cette lettre en vous faisant savoir que pour notre part nous avons également célébré un service solennel de septième, à la mémoire de notre regretté Supérieur Général et en présence de tous les confrères et de tous les indigènes. Durant la Messe de Requiem, les voix de nos chers enfants s'unirent aux nôtres pour implorer du Seigneur la paix éternelle, l'éternel repos à notre bien-aimé Père qu'ils n'ont pas connu mais qu'ils ont appris de nous à aimer tendrement. Tous ces chers amis, voyant notre tristesse, nous en demandaient la raison. Et nous de leur dire que notre bon Père était mort, celui-là même qui leur voulait tant de bien, qui, lui aussi, avait été leur père; car il aimait si tendrement les pauvres sauvages qu'il nous avait envoyés vers eux pour que nous leur fassions du bien et que nous leur enseignions à être bons et à vivre chrétiennement. Pauvres et chers indiens! On en vit plus d'un, à ces paroles, essuyer les larmes qui coulaient de ses yeux, et beaucoup de nos enfants s'approchèrent, tout en pleurant, de la Sainte Communion, le jour du grand service solennel. Je ne sais si ces larmes parmi tant d'autres exprimées à l'occasion de la mort du Successeur de D. Bosco, auront eu plus d'éloquence aux yeux de Dieu en pensant qu'il n'y a pas huit ans révolus, ici régnait encore la barbarie!

Que ces larmes touchent aussi le cœur des bons Coopérateurs et de nos zélées Coopératrices, les incitant à ne pas cesser de venir au secours des pauvres habitants de ces forêts.

Croyez-moi, cher M. le Directeur, votre tout dévoué confrère en N. S.

D. ANTOINE COLBACCHINI.
Missionnaire Salésien.

(N. d. l. R.) — *L'Inspecteur, D. Antoine Malan Supérieur de nos Missions du Matto Grosso où il s'est empressé de retourner dès les premiers jours de novembre accompagné d'un assez nombreux renfort de personnel, nous a laissé une bien consolante relation sur la situation de ces Colonies. Nous la publierons le mois prochain, en l'illustrant de plusieurs gravures.*

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

La Colonie Agricole de Fortin Mercedes.

(Notes de D. Bonacina).

Qui l'aurait jamais dit? Il y a quinze ou vingt ans, la région de la Patagonie Septentrionale, comprise entre *Bahia Blanca* et le *Rio Negro*, d'une étendue de 350 Kilomètres sur une longueur quatre fois plus grande, était complètement déserte et ne constituait qu'une immense plaine inculte, à peine couverte d'arbustes et d'herbes si maigres que les rares voyageurs s'écriaient:

— Cette terre est vraiment stérile, imprégnée de sels nuisibles à la végétation, avec un climat aussi sec; elle ne verra pas de si tôt la charrue; ce ne sera que dans quelques centaines d'années qu'elle pourra avoir des colonies, des villes, et alors ces steppes couvriront de bois touffus et de moissons dorées.

Et vraiment ces terres comptaient pour si peu que le Gouvernement Argentin les mettait à prix de 500 à 2000 *pesos* (de 1250 à 5000 francs) la lieue carrée, équivalant à 25 kilomètres carrés.

Et cependant D. Bosco nous avait assurés qu'il avait vu ces zones recouvertes d'une luxuriante végétation, peuplées de villes et de colonies et ses fils répandus çà et là, attentifs à semer la parole de l'Évangile en même temps que les principes de la civilisation chrétienne, dirigeant les indiens vers le champ du travail, leur enseignant les arts et métiers et se faisant tout à tous.

Qui donc l'aurait jamais dit? Il n'est pas nécessaire que je le répète, car nos lecteurs savent parfaitement qui était D. Bosco. Je dirai plutôt que les Salésiens s'établissaient en 1895 au *Rio Colorado*, alors vrai désert. Les habitants étaient disséminés sur une grande distance les uns des autres. Le 20 juin 1895, nous prenons possession de plus de cinquante hectares de terrain sur le rive gauche du fleuve, occupant une partie d'un fort jadis détruit et songeant à élever un spacieux édifice sur une colline d'où l'on domine jusqu'à une grande distance la vallée et la campagne environnantes.

On n'aperçoit tout autour aucun indice de civilisation si ce n'est que le fil télégraphique nous tenait unis avec le reste du monde, et la *Galera* ou *Corriera nazionale* qui, tous les dix jours passait au cours de son voyage hasardeux à travers la pampa patagonienne.

Ici aussi l'Œuvre salésienne devait avoir un double but, l'évangélisation et la colonisation, et c'est pour cela que dès le début on pensa à instituer une école agricole. Mais c'est improprement que j'ai écrit le mot école, car les conditions climatiques de la région, sujette à de subits changements et la fin que nous nous étions proposée, de faire une expérience de culture de ces terrains jusque là ingrats, décidés que nous étions d'introduire à tout prix et de cette manière la civilisation pour éveiller dans l'esprit de nos jeunes gens des sentiments d'utilité vraiment pratique, tout cela, dis-je, aurait présenté à tout instant de sérieux inconvénients si nous nous étions établis dans une véritable école d'agriculture avec son horaire et sa méthode.

Et toutefois, voici qu'en peu d'années, cette vallée inculte, ces collines dépouillées de toute végétation se couvrent d'arbres à l'ombrage touffu, d'arbres fruitiers de toute sorte; voici d'agréables et riantes prairies. Et maintenant, de la cour principale de notre établissement, l'on descend par une pente très douce de 400 mètres, une magnifique route carrossable, flanquée d'une double rangée de gigantesques dlamos, (peupliers), qui va aboutir à une petite place circulaire, voisine du fleuve et également ombragée par des peupliers. On a donné à cette place et à ce boulevard le nom de *Valdocco*. C'est là une des principales artères d'où à droite et à gauche partent différentes autres voies, entre autres, une route de cinq mètres de largeur sur huit cents de longueur qui va aboutir à *Murialdo*, délicieuse prairie où paissent en toute liberté et avec abondance de fourrage chevaux, vaches, moutons et brebis.

Tous ces travaux et bien d'autres, tels que celui qui nous conduit sur la rive du Colorado, éloigné de 1500 mètres ont été exécutés peu à peu chaque année, et maintenant la Colonie compte des milliers de plantes forestières, tels que le peuplier, le saule, le tamarin, l'*alamò* des Carolines, l'*Albaribay*, le fresne, l'eucalyptus, etc. etc. et ici et là, bien alignés nous rencontrons les cyprès, les pins maritimes, les pins des Cordillères, etc.

Je me rappelle qu'il y a quelques années, voulant donner un petit cadeau aux élèves de notre Établissement, je leur rapportai de Bahia Blanca un panier de raisin et d'autres fruits, afin qu'ils les connaissent, les apprécient en les goûtant et surtout afin qu'ils se passionnent plus facilement et de plus en plus pour le travail qui devait un jour leur procurer en abondance de semblables produits. Et voilà qu'à peine dix ans après, notre école agricole aurait pu en fournir le marché de Bahia-Blanca, si le transport avait été

possible. Aujourd'hui, elle compte 2500 plants de vigne dans leur plein développement 500 plants de pêchiers de diverses classes, et d'abricots poires, pommes, cerises, prunes, etc. etc. dont la production est vraiment merveilleuse. Nous avons aussi fait une expérience de citrons, d'oranges, de *Guayabo* et autres arbres fruitiers congénères, mais le froid et les gelées nous ont forcé à suspendre ce travail.

Nous ne manquons pas toutefois de joindre l'utile à l'agréable et nous avons eu la satisfaction de voir prospérer nos jardins potagers qui sont véritablement, pour la plupart, de proportions colossales. Les asperges surtout, sont très recherchées.

Et comment tout cela s'est-il obtenu, étant donné que la pluie est rare et le terrain très sec de nature? Pour obtenir une irrigation abondante et à bon marché, nous avons eu recours à un système primordial. Nous avons mis en action diverses roues de plusieurs mètres de diamètre, légères et solides, surmontées de lames de zinc d'un mètre sur 80 centimètres, reliées entre elles par de forts fils galvanisés. Ces lames supportent à leur extrémité autant de récipients de fer blanc, chacun d'une contenance de plusieurs litres, de telle sorte que poussés par la courant, ces récipients remontent pleins d'eau et se déversent dans un petit bassin d'où l'eau s'écoule pour arroser les plantations. Une roue ainsi construite dure plusieurs années et donne en moyenne 400,000 litres d'eau par 24 heures. Actuellement trois de ces roues fournissent l'eau à notre oasis de *Fortin Mercedes* d'où est partie l'initiative des grandes *estancias* ou fermes qui s'établissent de jour en jour dans ces *pampas*.

Les prévisions de notre Vénérable Fondateur et Père D. Bosco se réalisent donc. Quinze ans se sont à peine écoulés et les 150 Kilomètres qui nous séparent de Bahia Blanca ne sont plus incultes et déserts, mais ils sont couverts de florissantes campagnes et de colonies vigoureuses; les champs qui à cette époque avaient une valeur infime, valent aujourd'hui 1 et 2 pesos le mètre carré. Si l'on n'y rencontre pas encore des cités l'on y trouve des groupements de 2000 à 3000 habitants qui, durant cette année seulement, ont exporté pour plus de cinq millions de quintaux de grains. En ce moment l'on procède à la construction de la ligne de chemin de fer qui traversera tout le Territoire.

D. P. BONACINA
prêtre Salésien.





Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous remercions d'une manière toute particulière la Vierge Auxiliatrice de toutes les grâces et faveurs que cette bonne Mère a bien voulu nous accorder, tant au point de vue spirituel qu'au point de vue temporel, durant cette année qui va prendre fin.

Grâces et Faveurs

Un élève du Patronage de Nichteroy (Amérique du Sud) était atteint, au début du mois de mai, d'une tumeur à la jambe gauche. Cette tumeur perçait et se remplissait de nouveau, ce qui causait une forte fièvre au malade. Il y avait trente-trois jours qu'il était dans cet état quand un de ses maîtres l'allant voir lui demanda s'il voulait recevoir la bénédiction de Notre Dame Auxiliatrice et l'engagea à mettre toute sa confiance en cette bonne Mère pour obtenir d'Elle sa guérison rapide et complète. Le malade reçut cette bénédiction avec de profonds sentiments de piété. La tumeur perça encore une fois peu de jours après, mais ne se remplit plus. La guérison fut radicale. Plein de reconnaissance envers sa céleste bienfaitrice, cet enfant rend grâces à Notre Dame Auxiliatrice.

LE CULTE de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bënée qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

*
**

Dans mon ministère j'ai dû soutenir un procès qui a duré huit ans. N'ayant pu en aucune façon m'accommoder avec la partie contraire, je me suis adressé à Marie Auxiliatrice la priant de me rendre victorieux. Mes désirs furent pleinement réalisés. L'obole promise a déjà été versée par le passé. Maintenant je m'empresse de publier la faveur reçue.

Chambave, 12 octobre 1910.

J. F.

*
**

Désirant me débarrasser d'une entreprise bien hasardée, je me suis recommandé à Marie Auxiliatrice. L'attente ne fut pas longue; un mois après j'étais complètement exaucé Aussi j'en donne connaissance au public et je m'empresse de vous envoyer 200 fr, pour vos bonnes œuvres.

Chambave, 12 octobre 1910.

F. F. propriétaire.

*
**

En Août 1909, j'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice, vénérée au Sanctuaire de Valdocco, à Turin, de faire publier sur le *Bulletin* si ma chère mère atteinte de maladie de cœur et alitée depuis un an se serait levée quelques heures par jour. Ayant été exaucée je vous prie de le faire publier, car depuis ce jour maman s'est levée tous les jours.

Je demande à notre bonne Mère du Ciel la guérison de maman. Amour et reconnaissance.

Nice, 12 octobre 1910.

Une Coopératrice.

*
**

Je vous envoie cent francs pour remercier Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce temporelle, excessivement importante. Cette bonne Mère n'abandonne jamais ceux qui la prient

avec confiance et humilité. Je suis profondément reconnaissante au *Bulletin Salésien* qui m'a inspiré l'idée d'invoquer la T. S. Vierge sous cette appellation si consolante.

Maine-et-Loire, 22 octobre 1910.

E. F.

* * *

Ci-joint un mandat-poste de vingt-cinq francs en reconnaissance de grâces obtenues par l'intermédiaire de Marie Auxiliatrice.

Port-of-Spain, 3 octobre 1910.

M. A. S.

* * *

Une fois de plus je viens de constater l'immense crédit de la T. S. Vierge auprès de son divin Fils. Désirant, comme l'an passé, obtenir une grâce insigne, je promis, il y a deux mois, d'envoyer cinq francs pour vos orphelins, dans la pensée que le Vén. D. Bosco se ferait notre avocat auprès de Notre Dame Auxiliatrice; la faveur sollicitée ne s'est pas faite attendre.

Vous recevrez donc par mandat-poste ma faible offrande. Veuillez ne pas en omettre l'insertion dans votre *Bulletin* pour l'accomplissement parfait de ma promesse.

Sr. S. Bernard

Une amie me charge de vous écrire ce qui suit: «Merci à N. D. A. et à D. Boec» pour la guérison de ma fille, recevez ces cinq francs en action de grâces et veuillez offrir le divin Sacrifice à mes intentions.

Corrèze, 7 octobre 1910.

M. D.

* * *

Ci-joint un mandat-poste de dix francs avec lequel vous voudrez bien faire dire une Messe d'actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice pour avoir sauvé une jeune femme à la naissance d'un bébé, et faire dire une autre messe pour le rétablissement complet de cette jeune femme.

Je vous prie de bien vouloir insérer dans le *Bulletin Salésien* cette grâce dont nous sommes si heureux; la jeune femme ayant été plusieurs heures sans connaissance, ne doit la vie qu'à notre bonne Mère.

Les cinq autres francs sont envoyés pour vos œuvres, en remerciement d'une guérison également obtenue. Merci à Marie Auxiliatrice.

La Bézoué-Sargé, 10 octobre 1910.

M. L.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Aix-les-Bains — Vve C. R.: 5 fr, en reconnaissance de faveur temporelle obtenue.

Bois-Minihy — C^{esse}. d. M. d. M.: 2 fr, pour une messe d'actions de grâces à l'autel de Marie Auxiliatrice.

Bouches-du-Rhône — Anonyme: 5 fr. pour messe d'actions de grâces pour un succès obtenu.

Bourgoin — A. D.: 5 fr, en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Brusson — G. V.: 5 fr, pour grâce reçue.

Cendrecourt — J.: 5 fr, pour une faveur obtenue.

Fontainebleau — Vve E. D.: 5 fr, pour une grâce inespérée obtenue

La Chaux — J. N.: 5 fr, pour demande de grâces.

Latour-S. Gaudens — A. d. S. J.: 2 fr, en reconnaissance de faveurs reçues.

Lyon — F. G.: 10 fr. en reconnaissance pour deux grâces obtenues.

Montagnac — G. C.: 2 fr, en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Mesnil-St-Nicaise — H. C.: 8 fr, pour obtention d'une grâce par l'entremise de M. A.

Nancy — J. D.: 5 fr, pour une guérison obtenue sans opération.

Nantes — B. de B.: 2 fr en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Nantes — D. : 5 fr, pour une grâce obtenue.

Orléans — A. M.: 10 fr, pour une grâce temporelle obtenue et demande de prières.

Pas-de-Calais — A. E. A.: 5 fr, pour une Messe en l'honneur de M. A. et demande de prières.

Québec — E. L.: 2 fr 50, pour faveur obtenue.

Rhône — C. T.: 5 fr, pour grâce reçue concernant une affaire commerciale.

Sallèles d'Aude — C.: 15 pour deux grâces temporelles reçues.

Saône et Loire — R. F.: 10 fr, pour bonne réussite dans une affaire désagréable,

St Grégoire-Montmorancy (Canada) — C. C. M.: 5 fr, en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Tarn — M. T.: 10 fr, pour Messes en reconnaissance d'une guérison.

Toulouse — R. E.: 10 fr, en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Toulouse — M. L. L.: 5 fr, pour succès dans un examen.

Toulouse — Vve D. S.: 5 fr, pour une Messe d'actions de grâces.

X — C. V.: 6 fr, pour une grâce reçue.

X — M.: 10 fr, en remerciements à N. D. Auxiliatrice pour succès dans des examens.

X — Anonyme: 15 fr, reconnaissance et demande de prières.

~~~~~  
L'abondance des matières, et la Table analytique qui clôt ce mois de décembre ne nous ont pas permis d'insérer plusieurs articles et surtout toutes les Grâces et faveurs obtenues. Nous nous en excusons auprès de nos chers et indulgents lecteurs et nous les assurons que satisfaction compèlle leur sera donnée dans le Numéro de janvier 1911.



# CHRONIQUE SALÉSIENNE

**VALDOCCO-TURIN.** — Les nouveaux Missionnaires. — Le nombre des partants de cette année dépassait la centaine entre prêtres, clercs et confrères laïques. Cette émouvante cérémonie eut lieu dans la soirée du 11 octobre, et, selon l'habitude, aux pieds de Marie Auxiliatrice et au milieu d'un grand concours de fidèles.

Ils avaient tous pris part au repas du midi de nos vénérés supérieurs, et ils avaient pu recueillir de la bouche de D. Albéra tout un trésor de sages avis, de pieux conseils et de chères espérances. Ils avaient ensuite passé une ou deux heures dans les cours de l'Oratoire où se meuvent toujours, mais surtout en de telles circonstances, les âmes inoubliées du Vénérable D. Bosco et de D. Rua. Autour des nouveaux Missionnaires, se trouvaient rassemblés en groupes les amis, les parents, les connaissances, tous pénétrés, en ces instants solennels, d'un indicible sentiment d'émotion où la douleur de la séparation, mêlée à l'admiration, attirait sur les visages une manifestation de pleurs, unie à l'expression de joie qui laisse prévoir l'accomplissement des souhaits les plus ardents.

Dans le chœur du Sanctuaire, entourés de nombreux confrères qui s'unissaient à eux pour invoquer la protection du Seigneur et de la Madone, les cent quatre partants priaient. L'aspect calme, serein qui est le propre des âmes inspirées par la foi la plus sincère et mettant en Dieu seul toute leur confiance. Elles priaient aussi, animées des mêmes sentiments et avec la plus grande ferveur les vingt Sœurs de Marie Auxiliatrice qui allaient se diriger vers les lointaines Missions.

Et du haut de la chaire se fit entendre, coupée de temps en temps par quelque sanglot de parents ou d'amis, la voix persuasive de S. G. Mgr Costamagna, Vicaire Apostolique de Mendez et Gualaquiza. Sa parole, chaude de zèle évangélique, rendue encore plus lumineuse par une longue expérience, descendit dans les cœurs comme un baume de vie, laissant dans toutes les âmes la vision claire de la grandeur de l'œuvre que les Missionnaires de Dom Bosco accomplissent dans les lointaines terres éloignées où le souffle de la religion et de la civilisation n'est pas encore parvenu à soulever les esprits.

Très visiblement ému, l'Ém. Card. Richelmy, donne la solennelle bénédiction du T. S. Sacrement, puis se tournant vers les partants, il leur adresse la paternelle parole du Pasteur qui pleure sur la douleur de se séparer de chers fils spirituels, mais qui se reconforte dans la foi, laquelle leur assure une récolte abondante.

Vient ensuite la bénédiction et l'imposition des crucifix, et chacun des partants reçoit la dernière

accolade du Recteur Majeur D. Albéra ainsi que des autres membres du Chapitre Supérieur; après quoi ils descendent la grande nef du Sanctuaire entre deux haies de fidèles contenant à peine leur émotion, et ils quittent le Valdocco.

Quelques-uns partirent immédiatement pour leur destination, d'autres les suivirent à peu de jours de distance; d'autres enfin n'attendent que le départ des transports pour s'embarquer aussitôt. Que l'Ange du Seigneur les accompagne et que le Ciel bénisse leurs fatigues !

**PERNAMBOUC (Brésil).** — Un nouveau bâtiment réclamé par le nombre toujours croissant des élèves de l'Établissement du S. Cœur, a été solennellement béni le 24 août dernier, par S. G. Mgr Luigi da Britto, évêque du diocèse, au milieu d'un grand concours de bienfaiteurs et de peuple. Le discours de circonstance fut prononcé par M. Andrade Lima, ancien élève de cet Établissement.

**MALTE-SLIEMA.** — Tournoi catéchistique. — Un tournoi de catéchisme entre les enfants du Patronage avait lieu le 28 juillet dernier. Comme c'était une chose toute nouvelle pour l'île, elle avait attiré une véritable foule d'amis, parents des enfants et bienfaiteurs.

Après qu'eurent cessé les acclamations et les applaudissements qui accompagnèrent à son entrée le très aimé Archevêque et l'évêque Mgr Pace, entouré de l'élite de son clergé, le Directeur du Patronage adressa quelques phrases aux nombreux assistants, faisant remarquer comment ce Patronage, commencé bien modestement, avait donné dans l'espace de deux années de grandes consolations aux parents des enfants, aux bienfaiteurs et à tous ceux qui s'intéressent à l'éducation de la jeunesse. Il rappela les 210 enfants admis durant ce temps à la première Communion et les 182 qui ont reçu le Sacrement de Confirmation, sans compter la fondation de cinq associations florissantes, celles aussi de la Bibliothèque « Savio Domenico », et de la « Salle D. Rua ». Il termina en priant Sa Grandeur Mgr Pace de bien vouloir bénir le développement de l'Institut comme il en avait déjà béni les débuts.

Suivit alors un programme fort court, mais très choisi de dialogues et de vers, entremêlés de chants qu'exécutèrent les enfants du Patronage, avec accompagnement de l'orchestre « *Juventus Domus* », et aussitôt après commençait le tournoi catéchistique. Vingt-neuf enfants et jeunes gens se présentèrent alors sur la scène, accueillis par de bruyants applaudissements. Le règlement du tournoi ayant été lu, le R. Dom Vella Mangion, grand chancelier de la Curie épiscopale et Docteur en Théologie, donna

en sa qualité de directeur, le signal de la joute. Au milieu de l'attention la plus vive, demandes et réponses se croisèrent pendant plus d'une heure sans qu'il y eut une seule défection de la part des jouteurs. Lorsque se termina la seconde ou troisième reprise, c'est à peine si quelques champions peu fortunés s'étaient retirés sous leur tente. Alors, l'on décida de passer aux demandes libres, aux objections, aux interrogations réciproques, jusqu'à ce que parmi les sept derniers déclarés invincibles, l'on en arriva à la dernière lutte, acharnée, mais toujours courtoise, à la suite de laquelle le jeune Joseph Galea fut reconnu comme Prince triomphateur du tournoi et conduit, aux acclamations de toute la foule, devant Mgr l'Évêque qui lui consigna

bons services du jeune et zélé prêtre, D. Michel Samut.

La belle fête d'inauguration s'accomplit le premier juillet, et fut présidée par le chanoine Mgr L. Attard, vicaire général, en l'absence de Mgr l'Évêque. Il bénit solennellement la nouvelle église, puis y célébra la première Messe à laquelle assistaient plus de 700 enfants dont la plus grande partie firent la Sainte Communion.

Cette même journée donna encore lieu à d'autres imposantes cérémonies, comme la messe solennelle en musique, les vêpres chantées par le R. Prévôt de *Birchircara*, D. Borg, etc., etc. Le soir, dans la cour fantastiquement illuminée et décorée de bannières, de prapeaux et de trophées de tout genre, la



PERNAMBOUC (Brésil) — Elèves de l'Établissement du Sacré Cœur.

un riche étendard de soie blanche. Le jeune vainqueur fut invité à s'asseoir près de Sa Grandeur, avec ses deux chambellans, c'est-à-dire les jeunes Gauci et Bugeia qui avaient obtenu le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> rang dans le concours. Tous les trois valeureux champions reçurent également de magnifiques volumes, présents de S. S. Pie X...

**BIRCHIRCARA-MALTE.** — En cette gracieuse petite ville, il s'est inauguré un nouveau Patronage qui a pris le nom de Dominique Savio. En moins de cinq mois l'on y a vu s'élever une vaste église avec une grande salle de théâtre et de beaux annexes pour logement, tandis que l'on travaillait à établir une splendide cour pour jeux. Durant les travaux, les enfants et jeunes gens se formaient à la vie d'un Oratoire Salésien dans un local provisoire dû aux

« Philharmonique » de la ville offrait un concert musical des plus réussis à une foule d'enfants et de peuple, qui ne cessaient d'admirer la nouvel établissement et de remercier l'insigne bienfaiteur qui avait su heureusement la conduire à si bon terme.

Le Patronage de Birchircara, ouvert tous les jours aux enfants du peuple, est une véritable bénédiction pour les familles, et les centaines et centaines d'enfants qui y viennent, se forment de jour en jour et de plus en plus à la piété et à l'étude de la religion.

Ne terminons pas ce bref compte-rendu sans envoyer nos applaudissements et manifester toute notre reconnaissance au dévoué M. Casolari ainsi qu'à sa digne épouse, fondateurs de cette œuvre providentielle, et faisons des vœux pour que leur exemple trouve de généreux imitateurs.



## Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 octobre 1910 — Un défenseur de la famille — Notes sur l'œuvre de M. Henri Bordeaux, *Joseph Ferchat* — Un archevêque et une municipalité au XVII<sup>e</sup> siècle, *Théodore Malley* — La Semaine Sociale de Rouen, *Benoît Emonet* — La 33<sup>ème</sup> Assemblée générale de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne à Bordeaux, *Henri Caye* — Bulletin d'histoire comparée des Religions, *Frédéric Bowier* — Lettre de N. S. P. le Pape Pie X sur le « Sillon » — Chronique du mouvement religieux. — Le Congrès Eucharistique de Montréal. — Le Sillon, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Notes bibliographiques.

ÉTUDES — 20 octobre 1910: Les foules de Lourdes au XIII<sup>e</sup> siècle, *Claude Verley* — Un défenseur de la famille — Notes sur l'œuvre de M. Henri Bordeaux, *Joseph Ferchat* — Philosophes contemporains, *Lucien Roure* — Une psychologie de l'état de grâce, *Eugène Roupain* — Lettres d'Espagne - Les manifestations du 2 octobre 1910, *Paul Dudon* — Bulletin d'Orientalisme - A travers l'Islam, *Henri Lammens* — Bulletin de Théologie morale - La Morale des Jésuites, *Pierre Castillon* — Revue des livres — Ephémérides du mois de septembre 1910.

Le Sacré Cœur et le Sacerdoce — 1 vol. in-16 — Prix: 1 fr. 75 net, avec réduction pris en nombre. G. Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris — Nouvellet, 3, avenue de l'archevêché, Lyon — Casterman, Tournai (Belgique).

Voici un excellent livre. Prêtres et fidèles le liront, le méditeront avec grand profit. Toutefois, comme le titre l'indique, il est surtout destiné au clergé.

Par sa divine mission, le prêtre est obligé de vivre au milieu du monde, d'être en relation avec les hommes, « de supporter l'influence pernicieuse des péchés du peuple ». Aussi faut-il qu'il soit « ferme, inébranlable, gouvernant son âme dans la tempête comme dans le calme », d'une vertu éprouvée. « L'âme des prêtres doit resplendir comme l'astre qui éclaire le monde ». Le prêtre est le sel de la terre. Le sel qui a perdu sa saveur n'est plus bon à rien.

Le grand danger du prêtre, dans son ministère sacré, est de se laisser absorber par l'action extérieure et de négliger la vie intérieure. On le sait cependant: si l'action apostolique n'est pas vivifiée par la prière, soutenue par un ferveur intime, très intense, elle dégénère trop vite en agitation malade, sans autre résultat que la décadence. Le vrai zèle, le dévouement surnaturel et inlassable a sa source, son principe dans l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de son divin Cœur. C'est un produit naturel, spontané de l'amour divin; c'est la fleur de la charité.

Ce livre a précisément pour but d'aider le prêtre à croître dans cet amour du Sacré-Cœur de Jésus qui rendra son ministère fécond.

« Les âmes sacerdotales, ainsi que les âmes exercées à la vie intérieure et formées à une piété solide, trouveront dans ces pages des considérations édifiantes et salutaires ». (1)

Le sujet était délicat: l'auteur l'a admirablement traité. C'est comme un message du Sacré-Cœur à son prêtre. Ce beau travail constitue une œuvre éminemment opportune et utile au bien des âmes.



†  
France.

RENNES: S. G. Mgr Guillois, ancien évêque du Puy, archevêque titulaire de Pessinonte, *Rennes*.  
AGEN: M. le Chanoine Louis Tachourin, Secrét. Gén. de l'Évêché, *Agen*.

NANCY: M. le chanoine Gabriel, *Nancy*.  
NANTES: M. l'abbé Chéneau, *Boussay*.

ORLÉANS: M. le Chanoine Gasnier, Supérieur du Grand Séminaire, *Orléans*.

SÉEZ: M. l'abbé Guittou, curé, *La Ferrière-Bochard*.

TOULOUSE: M. l'abbé Bonnet, curé, *Mérenvielle*.  
ARRAS: Rde. Mère S. Stanislas de Kostka, religieuse ursuline, *Arras*.

VIVIERS: Sœur Anne Marie, religieuse de S. Joseph *Lablachère*.

†

AGEN: Mme veuve Bareyre, née Lamarque, *Villefranche du Queyran*.

— M. Jean Bousquet, *Villefranche du Queyran*.

AIX: M. Sardou, *Saint-Chamas*.

AMIENS: M. Delignères, *Abbeville*.

ANGERS: Mlle Eugénie Dauphin, *Angers*.

— Mme veuve Veneau, *Saumur*.

ARRAS: M. Louis Renard, *Billy-Montigny*.

BEAUVAIS: Mme Gustave Grimbert, *Crépy-en-Valois*.

— Mlle Marguerite Plé, *Haudivillers*.

BORDEAUX: Mme Léonie Civrac, *Preignac*.

CAMBRAI: Mlle Emérence Meersemann, *Haubourdin*.

— Mme Georges Destombes, née Florence Masquelier, *Lille*.

— M. A. Gaudefroy, *Lille*.

CIERMONT-FERRAND: Mme Louise Blache, *Ambert*.

MARSEILLE: Mlle Joséphine-Marie Boiron, *Marseille*.

MENDE: Mlle Victoire Bécat, *Saint-Alban*.

MONTPELLIER: Mme veuve Eugène Verdier, *Bédarieux*.

NANTES: Mlle Marie Plessis, *Gétigné*.

— M. Louis David, *Machecoul*.

— Mlle Julienne Lefort, *Nantes*.

— M. Jacques Guichard, *Plessé*.

NICE: Mme Catherine Giubergia, *Cannes*.

PARIS: Mlle Sophie-Jeanne Bondot, *Paris*.

— Mme Blanchard, *Paris*.

— Mme Gumbelot, *Paris*.

REIMS: M. L. J. Bourg-Menneson, *Reims*.

RENNES: M. Huby, *Saint-Malo*.

SANT-BRIEUC: Mme Guyot, née Geneviève Michel, *Saint-Brieuc*.

VANNES: Mlle Marie Radenac, *Pleugriffet*.

— Mme Catherine Métayer, *Plumelec*.

— Mme Perrine Gondet, *Saint-Jacut*.

(1) Lettre du Cardinal Merry del Val au Rév. P. Charrier.

†  
Autres pays.

BELGIQUE: Mme veuve M. J. Arnoldine de Matthys, *Liège*.

— Mme veuve Charles Coleaux, *Philippeville*.

ITALIE: Rde. Mère Marie-Camille, Buchet, religieuse professe de Chœur du Sacré-Cœur de Jésus, *Rivoli*.

— Sœur Marie Creste, religieuse professe coadjutrice du Sacré-Cœur de Jésus, *Valsalice-Turin*.

## TABLE ANALYTIQUE

des matières contenues

dans le « Bulletin Salésien » de 1910

### À nos lecteurs.

Fête et Souvenir, 1.

Vœux de bonne et sainte année, 2.

Louanges et prière à S. Joseph, 57.

Une humble prière, 174, 262.

### Articles généraux.

La Communion quotidienne, 29.

Noces d'or sacerdotales, 86.

Lettre-Encyclique de Notre Saint Père Pie X sur et contre le Modernisme et autres erreurs, 174.

L'Assomption de la B. V. Marie, Mère de Dieu, 201.

L'Ignorance, grand mal de notre époque; Grand remède, l'Enseignement chrétien, 235, 260, 285.

Décret sur l'âge d'admission à la Première Communion, 263.

### Choses Salésiennes.

Lettre annuelle de D. Rua aux Coopérateurs Salésiens, 3.

Noces d'argent épiscopales, 10.

Notice biographique sur Mgr Cagliero, 12.

Le 1<sup>er</sup> Centenaire de la naissance du Cardinal Massaia et une touchante page de la vie de D. Bosco, 14.

L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice en 1909, 32.

Nouveaux développements au Décret du 24 juillet 1907, déclarant Vénérable D. Bosco, 34, 91.

Les Coopérateurs Salésiens, 58.

Le VI Congrès des Coopérateurs Salésiens à Santiago (Chili) 61, 94, 210.

La restauration et les nouvelles décorations de la tombe de D. Bosco à Valsalice, 64.

La maladie de notre Supérieur Général, D. Rua, 85.

Dom Rua (Notes biographiques), 87.

Un autographe du T. S. Père à S. G. Mgr Cagliero, 97.

Mort de D. Rua, 113.

Dom Rua, 117.

Le Chapitre Supérieur de la P. Société Salésienne à l'occasion des funérailles de D. Rua, 142.

A la mémoire de D. Rua, 143.

Journal de la maladie et de la mort de D. Rua La maladie, 145.

Vers la fin, 157.

La mort 162.

Les funérailles, 164.

La sépulture, 167.

Regrets universels, 168.

Dignes paroles de conclusion, 171.

A la mémoire de D. Rua: Qu'était-il? Qu'a-t-il fait? 185.

La solennelle Commémoration de D. Rua au Conseil Municipal de Turin, 198.

La solennité de Notre Dame Auxiliatrice, 203.

D. Paul Albéra, Nouveau Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne, 229.

Le nouveau Successeur de D. Bosco aux Coopérateurs et Coopératrices Salésiennes, 257.

Le Système éducatif de D. Bosco, 266.

La clôture solennelle de la troisième Exposition Salésienne, 288.

### Chronique Salésienne.

#### EUROPE.

##### Angleterre.

*Guernesey* (île de). Compte-rendu de l'Œuvre Salésienne de « La Chaumière » durant l'année 1909.

##### Autriche.

*Vienne*: Développement de l'Œuvre Salésienne dans la Capitale, 198.

##### Belgique.

*Aywailles* — Bénédiction des nouvelles constructions scolaires de l'Institut S. Raphaël, 221.

*Bruxelles*. — Conférence Salésienne sur D. Bosco et ses Œuvres, 80.

*Grand-Biggard*. — Une première retraite de grands au Scolasticat, 252.

*Liège*. — Fête de S. François de Sales à l'Orphelinat S. Jean Berchmans, 136. — Service funèbre pour le Révme. D. Rua, Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne, 197. — Distribution des Prix, 280.

*Melles-les-Tournai*. — L'Œuvre des Vocations tardives, 106.

*Verviers*. — Le Jubilé d'argent de la « Société des Jeunes Ouvriers et le 10<sup>e</sup> Anniversaire des Salésiens à Verviers, 223.

##### Espagne.

*Salamanque*. — La nouvelle église de l'Institut Salésien, 26.

*Sarrià-Barcelone*. — Bénédiction et réouverture des Écoles Salésiennes S. José, incendiées lors des tristes événements de Juillet 1909, 109. — La réunion des Anciens Élèves, 282.

##### France.

*Lille*. — Assemblée des « Anciens Élèves » de Dom Bosco, 80.

**Italie.**

- Milan.* — Une splendide Commémoration de Don Bosco, 108.  
*Novare.* — Vingt petits Calabrais accueillis à l'Oratoire, 26.  
*Rome.* — Discours de S. Émin. le Card. Maffi à la mémoire de D. Rua, 220.  
*Schio.* — Développements magnifiques de l'Oratoire Salésien, 137.  
*Turin.* — Visite au Valdocco de S. G. Mgr Perlo, Vicaire Apostolique de *Kenya* (Congo), 80. — La III Exposition Générale des Écoles Professionnelles et des Colonies Agricoles Salésiennes, 252. — Les nouveaux Missionnaires, 308.  
*Vérone.* — Solennité de S. François de Sales, 107.

**Ile de Malte.**

- Sliema.* — Remise des insignes de Commandeur de l'Ordre S. Grégoire-le-Grand à M. Galea, le zélé bienfaiteur des Œuvres Salésiennes, 27. — Tournoi catéchistique, 308 — Fondation d'un Patronage à Birkhrcara, 309.

**ASIE.**

- Constantinople.* — L'Inauguration de l'Institut des Arts et Métiers, dans le faubourg Férikeny, 197.  
*Macao.* — Les petits orphelins de l'Institut Salésien, 224.  
*Tandjore.* — Visite pastorale et Distribution solennelle des Prix, 82.  
*Mossoul* (Mésopotamie). — Les petits Orphelins de Syrie au Valdocco, 280.

**AMÉRIQUE.**

- Buenos-Ayres.* — Travaux des différents Cercles d'Anciens Élèves, 138. — Le Congrès International, 282.  
*Colonie Piaguay* (Brésil-Lorena). — Construction de cette Colonie, 109.  
*Costa-Rica* (S José). — Fêtes à l'occasion des Noces d'Argent épiscopales de Mgr Cagliero, Délégué Apostolique et Envoyé Extraordinaire du Saint-Siège, 79.  
*Guatemala.* — Réception de S. G. Mgr Cagliero, 281.  
*Paterson* (New-York). — Inauguration de la nouvelle église de S. Antoine, 109.  
*Pernambouc* (Brésil). — Aggrandissement de l'Établissement Salésien, 308.  
*Santa-Tecla* (Salvador). — Assemblée des Anciens Élèves et fondation d'une caisse de Secours mutuel, 139.  
*Viedma* (Patagonie). — Progrès du sentiment religieux dans les populations de Viedma et de Patagones, 224.

**Grâces et faveurs.**

Pages: 24, 50, 75, 104, 131, 195, 217, 247, 277, 305.

**Trésor Spirituel.**

Pages: 13, 33, 77, 93, 129, 191, 208, 242, 282, 295.

**Page à relire.**

- Louis Veuillot* — Conseils donnés, il y a plus d'un demi-siècle, aux Catholiques, et que l'on dirait pour notre époque, 246.

**Nécrologie.**

- Cecilio Lucero, le premier Coopérateur Salésien de la Patagonie, 27.  
 Mme la Comtesse Aimé Houzé de l'Aulnoit, 27.  
 Mlle Marguerite Pontvianne, 11.  
 R. D. Joseph Lazero, 134.  
 M. Jean Albéra, 284.  
 Mme la Comtesse Méry de Montigny, 284.

**Variétés.**

- Le Pèlerinage du Basque, 53.  
 Le dimanche du vieux forgeron, 110.  
 Une âme vaut bien une paire de souliers, 110.  
 Pie X intime, 225.  
 Les âmes qui ne communient pas, 225.  
 Pensées morales, 225.  
 Bonté exquise de N. S. P. le Pape Pie X, 254.  
 Le Rosaire et les Ministres... de jadis, 278.  
 La clé du bonheur ou l'ascétisme chrétien, 41, 66, 123, 205, 238.  
 Vie du Serviteur de Dieu, D. Savio, élève de Don Bosco, 54, 139, 222, 255, 283.

**Relations des Missionnaires.**

- Brésil* (Matto Grosso), 73, 271, 300.  
*Capetown* (Cap de Bonne Espérance), 101, 190, 269.  
*Carthagène* (Rép. de Costa-Rica), 210.  
*Chine et Japon*, 128.  
*Équateur*, 19, 43, 296.  
*Indes Orientales*, 128.  
*Magellan* (Déroit de), 212.  
*Moscellia* (Mozambique), 294, 22, 209.  
*Patagonie Septentrionale*, 125.  
*Rawson* (Chubut), 210.  
*République Argentine*, 303.

**Liste alphabétique des relations par noms d'auteurs.**

- D. Allioni. — Équateur: Deux excursions au milieu des Jivaros, 19. — Une excursion à Indanza, 296.  
 D. Barilari. — Mozambique: La Mission de Moscellia — Quatre Baptêmes, 194.  
 D. Bonacina. — Rép. Arg.: La Colonie agricole de Fortin Mercedes, 303.  
 D. Colbacchini. — Matto Grosso (Brésil): Les triomphes de la foi, 300.  
 D. Cogliolo. — Indes Orientales: Les Missions catholiques dans l'Inde, 128. — Chine et Japon: Combien les Catholiques sont peu nombreux, 243.  
 D. Fergnani. — Chine: Dans l'île de San-tciù, 68, 98.  
 Docteur Festa. — Équateur: Étude ethnographique sur les Jivaros, 43.

- D. Guerra. — Costa-Rica (République). L'Établissement Salésien de Carthagène détruit, 210.  
 D. Malan. — Matto-Grosso (Brésil): La tribu des Boróros, 271.  
 D. Montuschi. — Matto-Grosso: Le retour des petits musiciens Boróros à leurs colonies, 73, 103.  
 D. Pestarino. — Patagonie Septentrionale: Une Mission de six mois, 125.  
 D. Recalcati. — Mozambique: La nouvelle colonie de Moscellia, 22. — Terrible inondation et effroyable ouragan, 209.  
 D. Renzi. — Détroit de Magellan: Les Indiens Alacalufes, 212.  
 D. Tosi. — Au sud de l'Afrique: L'établissement salésien de Cape-Town, 101, 192, 271.  
 D. Vacchina. — Au Chubut (Rép. Argentine): L'Incendie de la Mission de Rawson, 210.

## Illustrations du „Bulletin“ de 1910. Personnages.

- S. G. Mgr. Jean Cagliero, Vicaire Apostolique de la Patagonie, Délégué Apostolique et Envoyé Extraordinaire du Saint-Siège près les Républiques du Centre Américain, 11.  
 Types Jivaros: Cayapú et Masshu, 40.  
 Types Jivaros: Mamacu et sa famille, 45.  
 D. Rua, Dernière photographie, prise en janvier 1910, 114. — Autre portrait, 142.  
 Mme Jeanne Marie Rua, 118.  
 Dom Joseph Lazzerio, membre honoraire du Conseil Supérieur de la Pieuse Société Salésienne, 134.  
 S. Ém. le Card. Gruscha, archevêque de Vienne, 186.  
 S. G. Mgr F. S. Nagl, coadjuteur de l'Archevêque de Vienne, 193.  
 Le nouveau Supérieur Général des Salésiens, Dom Paul Albéra, 231.

## Groupes et vues.

- Afrique** — *Capetown* (Bonne Espérance): Une des rues principales, 102. — Le Palais du Parlement, 103.  
*Mozambique*: Les premiers amis du Missionnaire (Types Macúas), 23.  
**Amérique** — *Brésil-Lorena*: La nouvelle chapelle de la Colonie Piaguy, 109.  
*Équateur*: La case du chef Ramón Fuá, 35. — La famille du même chef, 47. — Intérieur de la case de Ramón Fuá, 49.  
*Patagonie*: Calice d'or offert à S. G. Mgr Cagliero, à l'occasion de son Jubilé Épiscopal, 80. — Un arbre de « Gualicho », 127.  
*Matto Grosso*: Groupe de la Musique Instrumentale, et petits indiens à l'École de gymnastique, 301.  
*Punta Arenas*: Défilé de la procession solennelle au jour de l'Immaculée Conception, 95.

- Pernambouc*: Elèves de l'Établissement du S. Cœur, 309.  
*Viedma et Patagones*: Groupe photographié à l'occasion des fêtes sociales des Cercles Catholiques, 221.  
*Buenos-Ayres* (Rép. Argentine): Anciens Élèves au concours de tir « La Bocca », 138.  
*Chubut* (Rép. Argentine): Panorama de Rawson, 207. — Mission Salésienne de Rawson (avant l'incendie), 211. —  
*Mercedes* (Uruguay): Patronage S. François de Sales, 264. — Sur les rives du Colorado, 302.  
**Asie**. — *Chine*: Les orphelins de *Macao* priant pour D. Rua sur la tombe de S. François-Xavier, 224.  
*Constantinople*: Le nouvel Établissement Salésien, 198.  
*Tandjore* (Indes): L'Évêque de Meliapoor à l'Orphelinat Salésien, 82.  
*Mossoul* (Mésopotamie): Les Orphelins Syriens, 281.  
**Europe**. — *Autriche*: Le nouvel Établissement Salésien de Vienne, 179.  
*Espagne*: Salamanque: Nouvelle église de Marie Auxiliatrice, 7.  
*Italie*: Novare: Les vingt orphelins calabrais recueillis à l'Oratoire salésien S. Louis, 26.  
*Turin*: Chapelle où D. Rua célébra sa première Messe, 90. — Les funérailles de D. Rua. — Le corbillard, 147. — Le cortège sur le cours Regina Margherita, 151. — Derrière le char funèbre, 155. — La rue Cottolengo, au moment de la rentrée du cercueil dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, 159. — La chapelle ardente, 163. Les obsèques à Valsalice, 167. — La dernière absoute, 165. — La III Exposition Générale des Écoles Professionnelles Salésiennes. — L'entrée, 239. — Les Autorités procédant à la cérémonie d'inauguration, 241. — La section agricole, 245. — Le salon de réception, 258. — La salle des menuisiers-ébénistes, 267. — La salle des Arts graphiques, 267. — La salle des relieurs 268. — La Galerie de la sculpture, 273. — Galerie des forgerons-mécaniciens, 289 — Section de l'agriculture, 289 — Section des menuisiers-ébénistes de Milan, 292.  
*Valsalice-Turin*: La tombe du Vén. D. Bosco. — Le mausolée restauré, 59. — Une partie de la crypte, 65. — Un côté de la chapelle 69. — L'au-de la Pietà, 74.  
*Espagne*; — *Sarriá-Barcelone*: Groupe d'anciens Élèves, 279.

